UNIVERSITÉ DU BURUNDI
GRENIER DU SAVOIR DU BURUNDI
Dépôt institutionnel officiel
https://repository.ub.edu.bi

Histoire sociale de la mission de Nyangwa de 1967 à 2012

Ciza, Jean Bosco; Sous la direction de : Pr Emile Mworoha

2013
UB, FLSH
https://repository.ub.edu.bi/handle/123456789/1723

Document téléchargé depuis le **Grenier du Savoir du Burundi** — https://repository.ub.edu.bi

UNIVERSISTE DU BURUNDI

FACULTE DES LETTRES ET SCIENCES HUMAINES

DEPARTEMENT D'HISTOIRE

HISTOIRE SOCIALE DE LA MISSION DE NYANGWA DE 1967 à 2012

Par

CIZA Jean Bosco

SOUS LA DIRECTION DE :

Pr Emile MWOROHA

Mémoire présenté et défendu publiquement en vue de l'obtention du grade de licence en Histoire

Option : Enseignement et recherche

BUJUMBURA , mars 2013

DEDICACE

A mon regretté père

A ma mère,

A vous frères et sœurs

A mes cousins et cousines

A tous ceux qui me sont chers

REMECIEMENTS

Parmi les personnes qui ont consacré compétence, temps, dynamisme, et bien plus, de l'enthousiasme, il va sans dire que le professeur Emile MWOROHA, Département de l'histoire, vient en tête de liste. Je ne saurai assez dire combien son indéfectible appui m'a été précieux pour mener à bien la recherche de ce document.

Un très grand merci !

Je dis également merci à tous les professeurs de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines en particulier ceux du département d'histoire pour leur aide précieuse et sans limite.

Enfin, mes remerciements seraient incomplets s'il me manque de dire merci à toutes les personnes qui, de près ou de loin ont contribué moralement ou matériellement à la réalisation de ce travail. Toutes ces personnes méritent d'être remerciées pour la qualité de leur participation.

CIZA Jean-Bosco

Liste des sigles et abréviations

A.A. : Année académique

FLSH : Faculté des Lettres et des sciences Humaines

BCR : Bureau Central de Recensement

FSEA : Faculté des Sciences Economiques et Administratives

ISABU : Institut des Sciences Agronomiques du Burundi

op.cit : Operecitato(ouvrage déjà cité)

P : Page

PP : pages (de la page… à la page)

PUF : Presses Universitaires de France

RABRU : Rapport de l'Administration Belge au Ruanda-Urundi

RGP : Recensement Général de la Population

UB : université du Burundi

vol : Volume

BOB : Bulletin Officiel du Burundi

TAN : Taux d'Accroissement Naturel

Mgr : Monseigneur

COCO : Collège Communal

CS : Centre de Santé

Ibidem : Même Auteur, même ouvrage et même page que ci-dessus

EP : Ecole Primaire

RAPB : Rapports Annuels des Pères Blancs

RU : Rwanda-Urundi

PVVS : Personnes Vivant Avec le VIH/SIDA

TDC : Travaux de Développement Communal

Liste des tableaux

Tableau n°1 : la conversion des chefs après 1930.....25

Tableau n° 2 : Evolution des baptêmes de 1969-1990 51

Tableau n° 3 : Evolution de la scolarisation à l'école primaire centrale de Nyangwa.....57

TABLE DES MATIERES

DEDICACE i
REMECIEMENTS ii
Liste des sigles et abréviations iii
Liste des tableaux v
TABLE DES MATIERES vi
INTRODUCTION GENERALE 1
1. Choix et intérêt du sujet 1
2. Problématique 1
3. Délimitation spatio-temporelle 2
a. Délimitation spatiale 2
b. Délimitation temporelle 2
4. Méthodologie à utiliser 3
5. Articulation du sujet 3
CHAP. I. PRESENTATION DE LA ZONE D'ETUDE 4
Introduction 4
A. SITUATION GEOGRAPHIQUE 4
1. LE RELIEF 5
2. LE CLIMAT 5
3. LA VEGETATION 6
B. CONTEXTE ECONOMIQUE 7
1. Agriculture 7
2. De l'élevage 12
3) Des réseaux d'échanges 14
a) Les produits agricoles 14
b) Les produits d'échange 15
4) Aspects socioculturels 15
CHAP II. IMPLANTATION MISSIONNAIRE A NYANGWA 23

I. Naissance et développement de la mission 23
1. Le contexte général 23
2. Le contexte local 27
3. Création de la paroisse 30
4. La mission de NYANGWA et la question foncière 37
5. La pastorale dans les écoles secondaires 38
6. Les lieux de cultes 39
7. Rapports entre l'église et l'administration 39
CHAP III. DE L'EVANGELISATION A L'ACTION SOCIALE ET ECONOMIQUE PAR LA MISSION DE NYANGWA 42
A. Œuvre missionnaire d'évangélisation de Nyangwa 42
1. Catéchuménat et éducation de base 42
2. le personnel religieux au service de la mission 46
3. Changement religieux 53
4. Les mouvements d'action catholique. 54
B. Ecole formelle à Nyangwa. 55
1. L'école primaire 55
2. Ecole secondaire 58
C) Initiatives socio-économiques 59
1. Adduction d'eau potable 59
2. Amélioration des conditions sanitaires 60
3. Création des emplois rémunérés 62
4. Le reboisement 64
5. Introduction des nouvelles cultures. 64
6. Changement des valeurs culturelles 65
CONCLUSION GENERALE 67
BIBLIOGRAPHIE 68
ANNEXES 73

INTRODUCTION GENERALE

1. Choix et intérêt du sujet

Bien de travaux de recherche ont été réalisés sur l'histoire de la mission en général et les missions catholiques en particulier. La plupart de ces travaux portent sur la période missionnaire et nous montrent les réalisations sociales, économiques et culturelles là où les missions étaient présentes.

Nous nous proposons d'analyser la mission de Nyangwa car elle a aussi participé au changement des modes de vie des populations rurales. Notre sujet d'étude s'intéresse à l'évolution sociale de cette mission depuis sa création jusqu'aujourd'hui.

Il s'agira d'intégrer la région de RYANSORO dans le processus d'évangélisation au Burundi depuis la fin du 19è siècle même si elle est récemment créée. Nous nous intéresserons notamment à examiner le contexte de la création de cette structure religieuse ainsi que le pourquoi du choix de cette localité.

2. Problématique

Notre sujet se concentre essentiellement sur l'action socio-économique de Nyangwa ainsi que l'impact de la mission sur la région environnante.

Dans un but précis d'évaluer les principales réalisations de la mission de Nyangwa, il convient de répondre notamment à une série d'interrogations :

- Quelle est la part de la mission de Nyangwa dans le développement économique de la paroisse ?

- Quel est le rôle socio-culturel de la mission au sein de la population de cette région ?
- Quel est l'impact spirituel et social de la mission pendant toute cette période ?

Pour mieux répondre à ce genre d'interrogations, il ne s'agit pas donc de faire l'étude de la mission en tant qu'institution religieuse qui nous importe, mais plutôt la connaissance de la région et les changements qu'elle a connus depuis la création.

3. Délimitation spatio-temporelle

a. Délimitation spatiale

La mission de Nyangwa se trouve en commune Ryansoro plus précisément tout près de la route Bujumbura-Cogo-Bisoro-Nyangwa-Gishubi vers la ville de Gitega. Elle est entourée par les communes de Bisoro et de Matana.

Une grande partie de la population de ces communes environnantes est inscrite au registre paroissial de Nyangwa.

b. Délimitation temporelle

C'est en 1967 que le diocèse de Gitega crée la mission de Nyangwa, mais il faut attendre l'année 1970 pour assister à l'inauguration de l'église de cette paroisse. C'est à partir de cette période que les principales réalisations que l'on va étudier commencent réellement.

4. Méthodologie à utiliser

Pour réaliser ce travail de fin d'étude, nous allons faire appel à des travaux de mémoires notamment ceux qui concernent les missions.

Nous procéderons aussi à des enquêtes orales car dans certains cas, elles restent irremplaçables et nous allons les comparer aux sources écrites.

Une grande partie de ces enquêtes se fera auprès du personnel de la mission, les anciens catéchistes ; les premiers baptisés ainsi que les personnes qui vivent dans l'entourage ayant d'autres fonctions, etc.

En plus de tout cela, nous comptons utiliser des archives de la mission, les registres paroissiaux, les ouvrages généraux, les revues, les articles ainsi que d'autres ouvrages scientifiques qui peuvent contenir des informations intéressant la mission.

5. Articulation du sujet

Notre travail comprend trois chapitres :

Le premier chapitre étudie l'histoire de la région avant l'implantation de la mission.

Le second chapitre s'intéressera surtout à l'implantation de la mission en s'interrogeant sur les mobiles en rapport avec le choix de cette région.

Le troisième évoque l'essentiel de l'œuvre missionnaire de Nyangwa.

CHAP. I. PRESENTATION DE LA ZONE D'ETUDE

Introduction

Avant d'entrer dans le vif du sujet, il importe de rappeler l'intérêt historique que représente Ryansoro sur le plan de l'historique monarchique du Burundi.

Selon des témoignages fournis par la tradition orale, un bon nombre de petits rois nommés « Roitelets » par les historiens se partagèrent différentes régions avant l'avènement de NTARE RUSHATSI qui a organisé, consolidé et unifié le royaume du Burundi.

Parmi ces derniers, la tradition a retenu les plus emblématiques entre autres : JABWE, NSORO, RUHAGA et NTWERO. NSORO et JABWE étaient les fils de NTWERO. Ces deux frères se disputaient la succession de leur père. NSORO occupa la région de RYANSORO et JABWE celle de KIVUMU au nord.

Les troupes de JABWE battaient celles de NSORO et NSORO disparait à Kitanga (vallée) d'où l'expression célèbre « KUNYIKA NKA NSORO YANYIKIYE MU GITANGA ».

A. SITUATION GEOGRAPHIQUE

La commune de Ryansoro est située dans la région sud des plateaux centraux du Burundi.

Elle a une superficie de173.2 km^2 et elle se trouve dans la zone intermédiaire entre les régions naturelles de KIRIMIRO et de BUTUTSI.

Elle se limite au nord par la commune Gishubi, Bisoro au Nord-Ouest, Buraza au nord-est, Rutovu au sud-est et Matana au sud-ouest.

La commune regroupe dix-sept collines de recensement à savoir :

MAHONDA, KIBAYA, NYAMUGARI, KIBAGARA, NDAVA, KAMPEZI, NTUNDA, KINYONZO, MAHWA, MIRANGO, MURENGE, NGARUZWA, NYABIKENKE, NYAKARAMBO, NYENTAMBWE, RUSAGA et MURAMA.

La mission de Nyangwa qui fait objet de notre étude est située dans la province de Gitega, en commune RYANSORO.

1. LE RELIEF

Située dans les plateaux centraux avec une altitude variant entre 1700et 1900m, la commune de RYANSORO dispose d'un réseau hydrographique assez diversifié. La crête de MUSENYI est la plus haute avec une altitude allant de 1900 à 2100m.

Il importe ici de signaler la dépression de Kitanga qui est un endroit favorable pour les alluviaux et les sédiments. L'endroit est aussi connu comme zone d'exploitation de la tourbe.

2. LE CLIMAT

On connaît les données climatologiques de cette région grâce à la station de RUVYIRONZA(MAHWA) située au sud de la commune qui fonctionne depuis 1960.

La moyenne des précipitations varie entre 1200 et 1400mm par an. Les températures sont assez fraîches car les moyennes annuelles sont inférieures à

18°C. Les températures maxima dépassent rarement 24°C et l'évolution thermique dans la journée n'est jamais très forte. Deux saisons distinctes s'alternent à RYANSORO. La saison pluvieuse qui est la plus longue commence au mois d'octobre et prend fin vers le mois de mai, ce qui signifie sept à huit mois de pluie.

Quant à la saison sèche, elle débute avec le mois de juin et dépasse rarement le mois de septembre. Les écarts de températures au cours de l'année y sont encore minimes. Comme la région se trouve dans les plateaux centraux, le climat peut être qualifié tropical à longue saison de pluie avec une variation thermique en fonction de l'altitude.

3. LA VEGETATION

« En ce qui concerne la végétation au Burundi, il est extrêmement rare sinon impossible de trouver un paysage végétal ne comportant aucune trace de l'action humaine ». [1]

La végétation naturelle du Burundi demeure faible et il n'existe que quelques endroits non touchés par l'action humaine. Même s'il existe encore une végétation naturelle à des endroits isolés à RYANSORO, cette dernière est aujourd'hui en dégradation suite aux défrichements pratiqués depuis longtemps. La démographie de la commune Ryansoro est très galopante. Les feux de brousse y sont monnaie courante.

Tous ces facteurs provoquent une destruction progressive du tissu végétal de la région. Précisons ici que la mission de Nyangwa entretient un grand reboisement autour d'elle ; ailleurs, les arbres sont toujours coupés dans leur jeunesse suite à la recherche du charbon qui est devenu très cher à Bujumbura. La commune entretient encore quelques rares reboisements.

[1] NSABIMANA,S, Climat et sol du Burundi, 1974,p67

B. CONTEXTE ECONOMIQUE

La commune de Ryansoro connaît une économie fondamentalement rurale.

1. Agriculture

Selon NIMBONA Gilbert « les gens de RYANSORO ne sont pas très riches mais avec l'agriculture et l'élevage, ils peuvent trouver ce qui leur permet de vivre moyennement comme beaucoup d'autres Burundais »[2]

La commune de RYANSORO demeure une collectivité rurale où les gens vivent essentiellement de l'agriculture et de l'élevage.

Ce sont ces activités de production qui permettent aux habitants de satisfaire les besoins fondamentaux, c'est-à-dire se nourrir, se vêtir, se loger et se faire soigner.

Dans cette région, on y trouve presque toutes les cultures essentielles connues au Burundi car elle est à cheval entre les régions naturelles de KIRIMIRO et de BUTUTSI.

Nous allons ici évoquer quelques-unes de ces cultures orientées vers la consommation locale

a) Des céréales

Dans le Burundi ancien, nul n'ignore que la culture des céréales était une réalité. D'après E. MWOROHA, malgré l'importance accordée à l'élevage, la base de l'économie était la production végétale à vocation vivrière, donnant les

[2] NIMBONA, G, 48ans, cultivateur, Ryansoro le 12/5/2011

pâtes et autres aliments solides, mais aussi les bières, tout aussi importantes pour la représentation sociale »[3].

La commune de Ryansoro connaissait depuis une longue date des cultures de céréales comme le sorgho, le maïs et l'éleusine.

1° une vieille culture quasi-sacrée : le sorgho

Dans le Burundi d'autre fois, le sorgho occupait une grande importance, en témoigne la place de cette céréale dans l'organisation du Muganuro. Selon E. MWOROHA, le sorgho était la plus importante céréale du Burundi précolonial[4].

On arrive à dire même que le sorgho était la reine des céréales pendant cette période d'avant la colonisation.

Cependant, la colonisation n'a pas laissé une grande place à cette culture du fait même qu'elle avait supprimé le Muganuro, une fête nationale du Burundi ancien. C'est en 1929 que le pouvoir colonial procéda à la suppression du Muganuro , la grande fête des semailles qui était présidée par le Mwami.

Même si la colonisation n'encouragea pas la culture du sorgho, celle-ci continuera à être importante dans l'alimentation des Barundi.

A Ryansoro même, cette culture y était en abondance et jouait une importance capitale même si aujourd'hui elle tend à disparaître complètement suite à la diminution des vaches et donc au manque de fumure.

2° L'éleusine

Cette plante compte aussi pour les cultures les plus anciennes du Burundi. Selon Butoyi Damas. «Ici à Ryansoro, les gens aiment beaucoup plus la bière de sorgho que celle de l'éleusine d'où on s'intéresse moins à l'éleusine »[5]

---

[3] MWOROHA,E, Histoire du Burundi, des origines à la fin du 19è Siècle, Hatier, Paris- avril 1987, p166
[4] MWOROHA,E, op.cit, p167

De même, les conditions climatiques ne sont plus favorables, ce qui explique la faiblesse de la production de cette céréale. Mais l'éleusine est quelque fois utilisé pour la préparation de la pâte et de la bouillie pour les malades. Aujourd'hui, suite peut-être à la disparition progressive du sorgho, on remarque à Ryansoro, quelques plantations d'éleusine.

3°Le blé

D'après les informations recueillies auprès des habitants de Ryansoro, le blé s'adapte mal au sol de la région d'où la rareté des champs de blé à Ryansoro.

b) Des tubercules

1° La patate douce

Elle appartient à la catégorie des tubercules les plus cultivées à Ryansoro et constitue un élément important pour la sécurité alimentaire dans la région. Elle est aussi une plante qu'on échange souvent sur les petits marchés locaux qui génère quelques revenus pour d'autres besoins.

2° Le Manioc

Selon Nyandwi Nestor « le manioc a des multiples variables dans l'alimentation car les feuilles sont des légumes préférées et par après on mange le manioc en soi sans oublier de la pâte »[6]

A partir de cet argument, on comprend mieux que le manioc est cultivé dans toute la commune car après ces multiples avantages, il résiste mieux pendant la saison pluvieuse et même pendant la saison sèche. Signalons aussi la disparition progressive de la colocase à Ryansoro. On en trouve encore quelques quantités sur certaines collines.

---

[5] BUTOYI,D, 64ans, cultivateur, Ryansoro le 14/7/2011
[6] NYANDWI, N, 61ans, cultivateur, Ryansoro le 22/7/2011

c) Des légumineuses

On peut évoquer notamment le haricot et le petit pois qui sont les légumineuses les plus répandues à Ryansoro.

1° Le haricot

Dans la commune de Ryansoro, le haricot constitue la base de l'alimentation comme il l'est dans tout le pays. Il est cultivé sur les collines, mais aussi dans les marais. Il peut être associé à d'autres cultures comme le manioc, la pomme de terre, de la banane, ce qui lui confère un avantage primordial.

Le haricot de la première saison culturale est semé au mois de septembre-octobre (agatasi) pour être récolté au mois de janvier. Celui de la deuxième saison culturale est semé au mois de février-mars (impeshi) pour être récolté au mois de mai-juin. Avant de manger ses graines, on peut en manger les feuilles (umukubi).

2° Le petit pois

Le petit pois ne se cultive pas au même niveau que le haricot. De même, on ne le rencontre pas partout car il exige une certaine altitude avec un sol souvent sableux ou caillouteux. Il est aussi difficile de trouver cette plante dans les marais.

On n'ignore pas aussi que cette plante est beaucoup préférée par les oiseaux et les récoltes deviennent souvent minimes ; ce qui explique la faible production de cette légumineuse à Ryansoro.

Emile MWOROHA nous dit que même si les légumineuses et les céréales d'origine américaine offraient des rapports et un rendement en calories par hectare supérieures à ceux des anciennes plantes africaines, elles étaient plus

sensibles aux aléas climatiques, ce qui militait pour le maintien des cultures traditionnelles.[7]

Cela montre que malgré les cultures qui nous sont venues de l'extérieur, les Burundais ont gardé les plantes traditionnelles ; c'est pourquoi la population de Ryansoro continue à développer ces plantes traditionnelles.

4° DES FRUITS

a) Le bananier

Le bananier est une plante qui a gagné l'Afrique en général et le Burundi en particulier en provenance de l'Asie. Dans la région de Ryansoro, la banane y est aussi un aliment apprécié. Il est cultivé tout près de l'enclos et sur les sols fertiles en associations avec d'autres cultures.

Selon MINANI Jean, deux variétés sont à signaler : « Il y a ici la banane à bière (igipaca, igitsiri...) et la banane plantain (igisahira, ikiganda,...) consommée cuite »[8]

La vente des bananes sur le marché participe à l'épargne des ménages. La bière de banane qui est fabriquée pour le commerce rapporte aux cultivateurs un revenu régulier pour la commune. Cette bière participe au développement des rapports sociaux à travers l'organisation des fêtes.

b) L'avocatier

La province de Gitega prit une part importante dans la diffusion de ce fruit. Pas mal de ménages dans cette province entretiennent des avocatiers dans leurs champs. Actuellement, on a même une commune à GITEGA « Bugendana » où on extrait de l'huile à partir des avocats.

---

[7] MWOROHA, E, Histoire du Burundi des origines à la fin du 19è siècle. Hatier, Paris. Avril1987, p167

[8] MINANI ,J, 38ans, cultivateur, Ryansoro le 10/7/2011

A Ryansoro, aussi, on n'a pas négligé ce fruit car à part qu'il est utile à l'organisme humain, il est très apprécié par les enfants. Il peut aussi générer de l'argent pour acheter d'autres produits entre autres le savon, le sel, l'huile, etc.

5° Des cultures industrielles : l'exemple du café.

Le début de la culture du café se situe d'une manière générale entre 1931-1936. La province de Gitega où se situe la commune Ryansoro avait connu cette plante longtemps avant les autres. Déjà en 1912, il existait en son sein un centre d'essai à Kitega qui avait la double mission de fournir aux futurs planteurs de jeunes caféiers de qualité améliorée et d'en assurer une large diffusion. Après l'analyse des graines, l'ordre fut donné par les autorités de l'époque de les diffuser dans tout le pays. Jusqu'en 1914, la résidence de Kitega comptait 600 arbustes.[9]

A l'époque de la colonisation, cette culture connut un important essor. D'après BUKONO Jacques : « la culture du café est moins pratiquée à Ryansoro car dans pas mal de coins, elle s'adapte mal au sol. »[10]

On trouve un peu plus des caféiers dans la zone de Kavumu proche de la région de KIRIMIRO. Dans les autres zones à savoir MAHWA et RWEZA, la culture du café n'est pas non plus développée.

2. De l'élevage

D'une manière générale, la région de MUGAMBA et de BUTUTSI sont surtout des régions d'élevage bien qu'elles ne soient pas les seules. On y pratique l'élevage du gros bétail depuis les temps reculés.

« Dans le passé, on a étudié surtout l'intérêt social, politique et religieux du bétail. Il ne faut pas sous-estimer son importance économique. Il est vrai que les

[9] Chrétien ,J.P, Question sur la paysannerie au Burundi, C.E.A. 1987-1989, p100
[10] BUKONO ,J, 61ans, enseignant, Nyangwa, le 13/7/2011

vaches ne donnent que peu de lait (un à deux litres par jour), mais elles sont indispensables pour toutes sortes d'autres usages. Toute vache est destinée à la nourriture et on utilise la peau, les poils, les cornes, les nerfs aussi bien que la queue. On se sert de la bouse pour fumer les champs, pour boucher plusieurs sortes de tressage et dans certaines régions pour entretenir des feux. »[11]

Tout cela témoigne pourquoi les Burundais aiment beaucoup le bétail. De même s'il n'était pas source de bien- être particulier, la vache était signe de richesse dans quelques coins car elle contribue au renforcement des rapports sociaux et à la promotion des échanges de toutes sortes.

A Ryansoro, les gens sont aussi sensibles au prestige social que procure la possession de la vache. Il ne faut pas non plus négliger la place du petit bétail comme les chèvres, les moutons, porc, etc, mais aussi la volaille.

Mais actuellement, l'élevage tend à diminuer suite au manque de pâturages. A analyser de près, l'augmentation de la population et le développement continu des cultures font disparaitre les espaces de pâturages et cela au détriment de l'élevage.

En vue de redresser la situation, la station de RUVYIRONZA (ISABU Mahwa) dispose d'une ferme moderne et effectue souvent des essais pour le croisement des races : la race Ankolé avec la race étrangère telles que SAHIWAL, FRIZONNE et JERSEY. Mais selon MINANI Jean « Tout cela reste relatif eu égard aux attentes des habitants de Ryansoro car le lait manque toujours. »[12]

L'ISABU de Mahwa a même vulgarisé des cultures, des plantes fourragères dont la plus connue et la plus répandue à Ryansoro restent le

---

[11] Cf A.A. TROWBORST « Le Burundi », in d'HERTEFERLT et al. Les anciens royaumes de zone inter lacustre méridionale, p123, cité par Joseph Gahama, in, le Burundi sous l'administration belge, p320

[12] MINANI,J, 54ans, éleveur, Ryansoro, le14/7/2011

TRYPSACUM. Malheureusement, peu d'éleveurs participent réellement à l'aménagement des cultures fourragères.

Pour moderniser l'élevage en commune Ryansoro, les paysans devraient avec l'appui de l'ISABU et des autorités locales assurer des meilleurs soins au bétail ; améliorer l'hygiène, construire des dipping- tanks, enlever de façon régulière la bouse dans l'étable en y mettant de la paille et tout cela nécessite encore une sensibilisation continue.

3) Des réseaux d'échanges

a) Les produits agricoles

Le système d'échange intéresse fortement les produits agricoles. Dans la région concernée, le constant est que les paysans cultivent presque toutes les cultures de base du Burundi, mais la faible monétarisation de la société limite énormément les réseaux d'échanges.

Les paysans du Bututsi ne cherchent pas à écouler leurs produits agricoles, plutôt, ils les conservent ou préfèrent les envoyer chez leurs enfants ou leurs parentés vivant à Bujumbura ou à Gitega.

En fait, il n'y a pas de marchés dignes de nom, ce sont des simples lieux d'échanges. On peut citer cependant l'existence de petits marchés de NDAVA et RWEZA qui fonctionnent eux aussi quelques heures dans les après-midis pendant deux jours par semaine, aucun autre marché à Ryansoro n'est à signaler.

b) Les produits d'échange

A Ryansoro, on a déjà signalé l'élevage du gros et du petit bétail. Il est rare de trouver un habitant de Ryansoro entrain d'abattre sa vache pour la manger ou pour se procurer de l'argent. Seulement, on observe la vente des vaches sur le marché de MATANA en province de BURURI et dans une moindre mesure la vente des chèvres et poules sur le marché de NTITA en commune Gishubi. Les échanges se limitent presque sur ces deux marchés.

4) Aspects socioculturels

a) L'enseignement

Il est à l'heure actuelle connu que tout progrès, tout développement passe obligatoirement par l'éducation, la formation. A l'époque belge, la qualité de l'enseignement dispensé découlait des préjugés de l'époque. On ne voulait jamais former une élite au sens moderne du terme. Les Africains restaient confinés au mieux aux métiers manuels parce qu'on les considérait comme inferieurs au point de vue intellectuel.

Selon Bonjean, directeur de l'école de Muramvya au sujet de ses élèves en 1925, « *une fois accoutumés, les élèves Barundi se plaisent à l'école. En général, ils sont zélés, les jeunes surtout ont l'intelligence ouverte et progressent comme des enfants européens. Plus âgés, ils sont souvent frappés de myopie intellectuelle. L'instituteur ne se butte pas à des difficultés spéciales de l'enseignement de l'arithmétique. L'on peut en conclure que la formation logique de ces petits noirs est possible* »[13]

[13] A.P.R.B. Rapport de Bonjean sur l'école de Muramvya, 1925

Tout cela montre que les Belges encourageaient les enfants à fréquenter les écoles mais leurs jugements sont toujours teintés de racisme.

1° Enseignement primaire

Jusqu'en 1965, seules six écoles primaires fonctionnent à Ryansoro. Grâce à l'initiative de l'Etat, de l'église et les habitants, des TDC, trois autres écoles furent construites. Aucun établissement secondaire ne s'y trouvait à cette époque. Il faudra attendre l'année 1991 pour avoir le collège communal de NYANGWA, le premier collège communal d'ailleurs du Burundi.

2°. **L'enseignement non formel**

À part l'enseignement formel constitué par l'enseignement primaire, il existait à RYANSORO l'enseignement non formel représenté jusqu'en 1982 par l'enseignement YAGAMUKAMA qui fonctionne sous le patronage de l'archidiocèse de GITEGA.

Les centres YAGAMUKAMA se rencontrent seulement dans les paroisses et les succursales. A Ryansoro, il s'agissait du centre de la paroisse de NYANGWA et du centre de la succursale de Ryansoro.

3° **L'enseignement secondaire**

Actuellement, la commune de Ryansoro compte 12 écoles primaires avec 7 écoles secondaires dont le Lycée communal de Nyangwa, le lycée technique de NYAKARAMBO, le collège communal de Ndava, le collège communal de KAVUMU, le collège communal de MAHWA, le collège communal de MASHA et le collège Saint Pierre Claver de Nyangwa.

Il convient de préciser que ces écoles primaires et secondaires demeurent insuffisantes à considérer les effectifs des élèves qui demeurent énormes. On déplore le manque du matériel scolaire même si les enseignants qualifiés sont

presque suffisants sauf dans les établissements secondaires qui naissent récemment.

b) Evolution de la situation sanitaire

1° Situation générale

Nul n'ignore que la santé demeure la base de tout développement socio-économique dans le monde entier. Les habitants de Ryansoro font souvent face au paludisme qui peut être fatale chez les femmes enceintes. Cette maladie cause chez elles de l'anémie d'où une mortalité infantile élevée.

Aussi, les maladies des mains salles sont présentes à Ryansoro car il y a encore de paysans qui utilisent les eaux des ruisseaux. Dans leur mode de vie beaucoup des paysans accusent un déséquilibre alimentaire. Nous remarquons aussi que les produits indispensables à l'organisme tels que le lait, les œufs, les fruits, les légumes, etc. sont souvent vendus pour avoir de l'argent et sont rarement consommés.

Les maladies transmissibles comme le SIDA existent aussi ; ce qui peut bloquer le développement socio-économique. D'autres maladies fréquentes concernent la grippe, la rougeole, la variole, etc., et les maladies endémiques comme la malaria, la kwashiorkor, la coqueluche, etc. Les causes de ces maladies relèvent du manque d'hygiène sans oublier la sous-alimentation et la malnutrition sévère.

2° Des infrastructures sanitaires

La commune de Ryansoro reste peu couverte en infrastructures sanitaires malgré les propositions émises par 2ème congrès national du parti UPRONA en 1984.

« La meilleure façon d'assurer la plus grande couverture de la population en santé primaire est de créer un réseau d'unités sanitaires aussi dense que possible afin de rendre les soins géographiquement accessibles. »[14]

Il convient avant de clôturer ce sujet de signaler quelques centres de santés à Ryansoro. Citons le centre de santé de Nyangwa, du centre de santé de Nyakarambo, et le centre de santé de Mahwa.

- **Du sport, des loisirs et de la culture.**

1° Le sport

Pour avoir une santé saine, la population et surtout les jeunes pratiquent du sport. A Ryansoro comme ailleurs, le sport est souvent pratiqué dans les milieux intellectuels si on excepte les villes.

Il y a notamment des tournois de football qui sont organisés soit entre les élèves eux-mêmes, soit entre les élèves et fonctionnaires, etc.

2° Des loisirs et de la culture

Le secteur est plutôt peu développé. Les gens de Ryansoro ne s'intéressent pas beaucoup aux jeux et chansons diffusés à travers les médias (radio, télévision). Le soir, les fonctionnaires fréquentent plutôt les cabarets.

On remarque des jeux, danses et chansons pour les jeunes filles lors des fêtes de mariage par exemple. Mais en réalité, peu d'associations culturelles fonctionnent à Ryansoro.

Aujourd'hui même, aucune salle publique de spectacle, aucun club ou centre d'animation culturelle n'existe. On trouve cependant un petit centre de lecture privé qui se trouve à N YANGWA.

---

[14] Le secrétariat permanent du parti UPRONA, actes du 2ème congrès du parti UPRONA, Bujumbura, 1985, p207

Formulons le souhait que d'efforts réels soient engagés pour moderniser la région en matière culturelle.

d) La question démographique

Selon Pierre MERLIN : *« La démographie a pour le développement économique et social d'un pays une importance fondamentale, trop souvent sous-estimée. C'est qu'en effet il s'agit de connaitre, d'étudier et si possible de prévoir le nombre de naissances, de mariages et de décès, le nombre d'enfants à scolariser telle année future à tel ou tel niveau, le nombre de personnes âgées dont il faudra s'occuper d'une façon ou d'une autre à telle échéance, etc. »*[15]

Dans notre pays, on relève aujourd'hui une croissance démographique considérable au moment où les ressources économiques s'amenuisent ; d'où la nécessité d'adopter une politique stricte de limitation des naissances.

Le Burundi a connu trois recensements en 1979, onze ans plus tard, c'est-à-dire en 1990 et puis récemment en 2008. Tous ces recensements montrent une forte croissance de la population.

Selon les résultats définitifs du recensement général de la population de 1979, la population de la commune de Ryansoro était de 25.618. Sur une superficie de 173.2km^2. Sa densité s'élevait à 148hab/km^2.cette densité était supérieure à la moyenne nationale (144hab/km^2) à cette date.

Dans ce recensement de la population, le sexe masculin totalisait 12161 personnes au moment ou le féminin en comptait 13457.

Onze ans plus tard, c'est-à-dire après le recensement général de la population d'août 1990, la population de la commune Ryansoro s'élevait à

[15] Pierre MERLIN, (S)/dir), Espoir pour l'Afrique, présence africaine/ACCT, Paris, 1981, p323.

27.381 personnes soit une densité de 158hab/km^2 au moment où la moyenne nationale était de 192hab/km^2.

D'après les résultats provisoires du recensement général de la population de 2008, la population de la commune Ryansoro était évaluée à 35.835 habitants dont 16654 pour le sexe masculin et 19181 pour le sexe féminin. Ici, la densité était évaluée à 207 habitants par km^2.

On constate alors que la population de la commune Ryansoro augmente de façon continue si on analyse les effectifs de la population d'une année à l'autre. Signalons que le TAN de toute la province de Gitega était de 1,4% en 2008.

e) Evolution politico-administrative

La structure provinciale telle que connue aujourd'hui procède de l'évolution des territoires, des chefferies et des sous-chefferies remontant à l'époque coloniale.

Par décret intérimaire du 25 décembre 1959 instituant les communes provisoires, les chefferies ont été regroupées jusqu'à former 18 provinces administrées par les autorités autochtones et les sous-chefferies en 181 communes.

Depuis 1960 jusqu'en 1965, on entra dans une période d'affirmation de la collectivité locale décentralisée et cela pour supprimer la dualité entre l'administration coloniale et l'administration locale.

C'est une période marquée par le développement du nationalisme, prélude à l'accession du Burundi à l'indépendance.

La commune de Ryansoro naquit donc dans ce contexte de restructuration administrative du pays.

Sous l'administration de la tutelle belge, le Burundi se subdivisait en 36 chefferies et 560 sous-chefferies.

A ce moment Ryansoro faisait partie de la chefferie du nom de Muramba, dirigée par KARABONA qui résidait à Gisha (à Mwaro), puis par ses descendants NGENZEBUHORO (Son fils direct) et RUZOVIYO (Son petit fils).

Ce sont les sous-chefferies de Kinyonzo, Kibagara, Nyangwa et Ndava qui furent fusionnées pour former la commune de Ryansoro.

En 1965, un nouveau réaménagement administratif ramena le nombre de communes à 78. Avec l'arrêté loi n°001/767 du 1ér septembre 1965 portant sur la redéfinition communale telle qu'elle est définie par l'ordonnance administrative n°221/255 du 27 septembre 1960 portant création des communes de la province de Gitega, les mêmes communes sont réduites de 32 à11 et sont réparties dans les trois arrondissements de Gitega, Bukirasazi et Karuzi[16] .

Dans ce cadre, Ryansoro faisait partie de la commune Nyabiraba relevant de l'arrondissement de Bukirasazi. Cette commune coiffait six zones à savoir : NYARUSANGE, NYABITANGA, RYANSORO, BURAZA, NYABIRABA et KAVUMU.

Le chef –lieu de la commune NYABIRABA sera transféré à Gishubi mieux loti en infrastructures permettant au personnel communal d'avoir des bureaux et des logements.

Ce transfert à été bien accueilli par les populations comme celles de NYARUSANGE, RYANSORO qui allaient être désormais proches du chef-lieu de la commune. Une nouvelle restructuration interviendra avec le décret-loi n°1/29 du 24 septembre 1982 portant délimitation des provinces et communes

[16] Royaume du Burundi, BOB, 4ème n°10, 1er Octobre, 1965, pp 697-722

du Burundi, l'augmentation du nombre de provinces et communes diminuait le nombre de zones.

Les anciennes zones de Buraza et Ryansoro furent érigées en communes autonomes, se détachant respectivement des communes Bukirasazi et Nyabiraba. C'est dans ce contexte que la commune Nyabiraba changea d'appellation pour porter le nom de Gishubi[17]

Cette réforme administrative de1982 déboucha naturellement sur la redéfinition des limites des communes et des provinces.

Pour la commune Ryansoro, la superficie de la commune n'a pas changé et demeure celle de 173,2km^2.

C'est à partir de ce moment que cette commune sera organisée en trois zones à savoir KAVUMU, MAHWA et RWEZA. Elle compte au total 17collines de recensements, 4 dans la région naturelle de Kirimiro et 13 dans la région naturelle de Bututsi. Cette délimitation de la commune Ryansoro reste valable à l'heure actuelle.

[17] Décret-loi n°1/22 du 30 juillet 1977 portant reforme de l'organisation communale. BOB n°11, article65, p635

CHAP II. IMPLANTATION MISSIONNAIRE A NYANGWA

I. Naissance et développement de la mission

1. Le contexte général

L'implantation d'une mission catholique à Nyangwa s'insère dans le cadre général de l'évangélisation du Burundi. Si on essaie d'intégrer la naissance de cette église dans le contexte de l'évolution globale de la christianisation du Burundi, elle devient encore plus compréhensible.

En effet selon G.Feltz « quatre étapes s'avèrent nécessaires dans l'expansion missionnaire du Burundi »[18].

La première période de 1878 à 1898 est marquée par des essais de pénétration et d'installation missionnaire au Burundi, qui se sont soldés par des échecs. L'exemple le plus remarquable ici reste deux échecs d'installation des missionnaires à Rumonge et à Uzige sur la côte orientale du lac Tanganyika, dans un endroit contrôlé par les zanzibarites.

Tout cela montre que les débuts de l'établissement du catholicisme étaient plutôt difficiles.

La seconde période de 1898 à 1922 coïncide avec la création du vicariat de Kivu et la mise en place de cinq premières missions de base de l'implantation missionnaire au Burundi. MUYAGA(1898), MUGERA(1899), Buhonga(1902), Kanyinya(1904), Rugari(1909).

---

[18] Feltz ,G, L'impact missionnaire au carrefour des mentalités rurales et d'une modernité : le cas du Burundi 19ème siècle. 20ème siècle. Texte de sa communication à la table ronde sur les sciences.

La Troisième étape de 1922 à 1937 connut un développement accéléré, ce qui est différent des années antérieures. Ici même, Joseph Gahama nous dit que les années vingt et trente symbolisent l'expansion de la religion catholique au Burundi. Les résistances à la pénétration allaient être anéanties par les efforts conjugués de l'administration et des missionnaires[19].

Cette période était caractérisée par une conversion en masse y compris les chefs jusque là encore hostiles. La réorganisation administrative n'a gardé que les chefs dévoués, C'est-à-dire notamment non soumis à la « pratique de la magie et de la sorcellerie »[20]

Cette période était encore marquée par une conversion d'un plus grand nombre de sujets, des autorités traditionnelles sans oublier la multiplication sensible du nombre de postes de missions, l'organisation d'un système de succursales dirigées par des catéchistes, auxiliaires indispensables des missionnaires, etc. ; d'où les missionnaires parlèrent de véritables « miracles ou gestes de Dieu en Urundi »[21]

Selon Mgr Julien GORJU, ces conversions massives des chefs et des sous-chefs sont observées après 1930 car avant cette date, sur le total de 255 chefs et sous-chefs en 1925 pour le Burundi, le nombre des chrétiens était inférieur à 40.

---

[19] Joseph,G, Le Burundi sous l'administration belge(la période du mandat 1919-1939), édition Karthala, 22-24, boulevard d'Arago, p7217

[20] Ibidem

[21] Cfr. Grand. Lacs, numéro spécial sur l'Urundi, marche 1936, pp 264-265

Le tableau qui suit nous montre la répartition des chefs et des sous-chefs en 1933.

Tableau n°1 : la conversion des chefs après 1930.

	Chrétiens		Catéchumènes		Païens		Totaux	
	Nombre	%	Nombre	%	Nombre	%	Nombre	%
Grands Chefs	21	64	8	14	4	12	33	100
Sous-chefs	339	52	196	30	144	18	496	100

Source : GORJU,(J), Rapport du vicariat de l'Urundi1932-1933, cité par GAHAMA,(J), in Idéologie politique de l'Administration indirecte, le cas du Burundi 1919-1939, Paris , Thèse, 1980, tomeII, P.324

Signalons aussi que cette conversion du peuple burundais au catholicisme très lente jusqu'en 1920 s'accéléra à partir des années trente grâce aussi à des instructions du cardinal Lavigerie qu'il recommandait aux missionnaires en 1878 :

« Dans une société violente, subdivisée en une multitude des tribus qui vivent à l'état patriarcal, ce qui importe surtout, c'est gagner l'esprit des chefs. On s'y attachera donc d'une manière spéciale sachant qu'en gagnant isolement des centaines de pauvres noirs. Une fois les chefs convertis, ils entretiennent tout le reste derrière eux. La vraie manière de gagner les chefs consistera surtout à leur manifester de la confiance à prendre au sérieux leur pouvoir, à leur faire quelques cadeaux qui pourront leur être plus agréable et les premiers rapports établis, à leur faire goûter peu à peu la doctrine

chrétienne. On n'omettra pas de leur faire observer que cette doctrine est tout à fait favorable à leur pouvoir, puisqu'elle enseigne qu'ils sont les véritables représentants de Dieu sur la terre au point de vue temporel »[22].

A force de répéter aux chefs qu'ils étaient les « véritables représentants de Dieu sur terre », certains y crurent réellement et commencèrent à se détacher de la masse pour se rapprocher de façon collaboratrice des missionnaires[23].

Sans aller très loin, le constat était que la religion était devenue le portail du pouvoir depuis les années trente. Les chefs et, derrière eux, les sous-chefs et la masse se convertirent au catholicisme.

Au début, l'augmentation de la population catholique est lente suite à plusieurs raisons : difficultés des conquêtes et de pacification du pays ainsi que les 4ans de la première guerre mondiale et par le fait que l'Allemagne, première puissance colonisatrice était majoritairement protestante. Mais avec l'adoption du mandat Belge sur le Rwanda- Urundi, la situation se renverse du tout au tout. Les gens adhèrent nombreux, certains par intérêts d'autres par conviction, d'autres encore par effet d'entrainement ou pression sociale. C'est le cas des chefs et des sous-chefs pour ne pas perdre leurs postes.

Depuis 1936, le nombre des chrétiens était passé de 14.456à200.000 c'est-à-dire de 1922à 1936 ce qui veut dire une multiplication par 14.

De 1922 à 1937, le nombre des mariages chrétiens était passé de 335 à 6805.

---

[22] Instructions du cardinal Lavigerie..., pp21-22. Cité par Gahama,J, in le Burundi sous l'administration belge, la période du mandat 1919-1939, édition Karthala, 22-24, boulevard d'Arago 75013, Paris, p226

[23] GAHAMA,J, op.cit, p227

D'une part la 2ème guerre mondiale et la famine Manori de 1943-1944 lui imposent un coup de frein. En effet, pour faciliter la campagne agricole, les catéchuménats ont dû fermer pendant 4mois. De plus, les corvées nécessitées par l'effort de guerre joignant leurs effets à ceux de la famine Manori pour entraîner un peuplement de collines, résultat des départs massifs.

La fin de la 2ème guerre mondiale qui coïncide avec celle de la famine Manori est marquée par un essor démographique très bénéfique pour le mouvement de la christianisation. Dès le début des années 50, la religion catholique gagne la majeure partie de la population dans un contexte d'accélération de l'histoire et de la remise en cause de la domination coloniale[24].

De1937 à 1960 alors, l'église catholique entra dans sa quatrième phase. Mgr Julien GORJU et A. Grauls allaient marquer le processus de christianisation au Burundi. L'église allait connaître un grand bond en avant. On observa à la multiplication des paroisses et du personnel religieux sans oublier la naissance du petit séminaire de MUGERA.

Ajoutons à ces 4 étapes une 5ème qui débuta avec Monseigneur NTUYAHAGA. Pendant ce moment, la chrétienté est montée en flèche.

Voilà alors le contexte historique dans lequel s'inscrit l'installation de la mission de NYANGWA depuis 1968 à nos jours.

2. Le contexte local

La paroisse de KIBUMBU compte parmi les plus grandes au Burundi quant à sa superficie et sa population. Jusqu'à 1964, on comptait 120.000 âmes dans cette paroisse. C'est dans cette optique alors que la paroisse de KIBUMBU va connaître deux fondations. D'abord celle de MBOGORA 1963-1964 qui a

[24] Notes du cours : Histoire du Burundi : 2ème candidature.

pris en charge les succursales de NYABIHANGA et RUTYAZO, et puis celle de NYANGWA en 1967, qui a pris en charge les succursales de BISORO, WIMPFIZI, et Katazimiza.

Avec les succursales de Ryansoro, de Gitaramuka et de Nyabiraba, la paroisse de Nyangwa comptera 15000 baptisés[25]. Il est intéressant de savoir comment cette fondation a vu le jour.

La population de NYANGWA qui se donnait corps et âme à la cause missionnaire allait assister à la messe de KIBUMBU en général. La distance entre Nyangwa et Kibumbu était très longue, ce qui fatiguait beaucoup les chrétiens. A peu près 25 km.

« Pour assister à la messe de Kibumbu, nous devrions nous réveiller plus ou moins à trois heures pour y arriver à 8heures ou à 9heures du matin. Le retour était aussi fatiguant »[26]

Des sources de même nature qui nous ont été fournies affirment que les représentants de la succursale de Nyangwa étaient très compétents par rapport à ceux des autres succursales de Kibumbu, malgré cette longue distance.

Ils y arrivaient à temps, ils ne s'absentaient pas à la paroisse, ils accomplissaient valablement la noble mission qui les attendait à la paroisse, en somme, ils jouaient leur rôle d'une manière convenable d'où une très grande confiance à l'endroit des pères blancs de Kibumbu qui, après, les aidèrent à réclamer eux aussi la fondation d'une paroisse à Nyangwa.[27]

Les missionnaires voulaient aussi désengorger la paroisse de Kibumbu qui comptait un nombre très élevé de chrétiens et cela aussi pour respecter les

---

[25] Le diaire de Nyangwa, 1967
[26] NIYONGABO, N, 74ans, interrogé le 11/10/2011 à Nyangwa
[27] NIYONDIKO,E, 59ans, Nyangwa le30/12/2011

instructions de Monseigneur Julien GORJU, premier vicaire apostolique du Burundi de 1923 à1937.

« Veuillez répartir les missionnaires de telle sorte que nulle portion du territoire qui vous est confié ne soit privée de la prédication de l'évangile, ainsi donc, avancez toujours plus loin par étape, établissez vos missionnaires en des lieux déterminés jouant le rôle de centre».[28]

Cette vision de Mgr Julien GORJU avait un but de multiplier les missions. Il reste à analyser d'une façon curieuse si la région de Nyangwa obéissait aux recommandations du cardinal Lavigerie à ses missionnaires d'Afrique pour implanter une mission à un endroit quelconque. Les critères qui sont mis en considération pour la création d'un post missionnaire sont notamment les suivants :

1° La salubrité : ce critère suppose souvent la proximité d'une source d'eau et un endroit exempt de malaria et de maladie du sommeil. On choisissait souvent les endroits hauts placés.

2° La présence d'un noyau de chrétiens et de catéchumènes. Les missionnaires vont y installer une succursale et une huette de prière qui leur permettent de rayonner aux alentours.

3° La présence d'une population suffisamment nombreuse car le recrutement des catéchumènes est plus facile et prometteur.

4° La présence d'un chef favorable. Signalons ici que la naissance des missions de GATARA et MUSENYI est liée à une demande expresse faite aux missionnaires par les chefs Baranyanka et Nduwumwe d'en avoir dans leurs chefferies.

[28] Mgr GORJU, J, cité par Patrice BARANKENGUJE in Histoire sociale de la mission de Matara, p29

5° Le besoin de marginalisation ou de faire face à la concurrence d'autres croyances notamment protestantes et musulmanes. Ici même, la présence ou la venue probable d'une mission protestante dans un territoire donné a été parfois l'origine de la création des certaines missions.

Voilà ce que nous dit Lavigerie en ce qui concerne le choix de l'emplacement missionnaire *« L'un des points les plus importants pour la santé des missionnaires aussi bien que pour le succès de leur résidence habituelle, il faut deux conditions : « La première est la salubrité, la seconde qu'elle soit le centre d'une population nombreuse et agglomérée. On ne s'empressera donc pas à fixer le lieu de résidence définitive. On étudiera, on interrogera de façon à n'agir qu'à coup sûr »*[29]

A Nyangwa alors, toutes les conditions étaient presque favorables car la région était fertile et élevée à plus de 1600m d'altitude avec une population nombreuse de cette époque bien sûr. Selon les enquêtes, les chefs locaux soutenaient aussi la naissance de la mission. La succursale était déjà là. De plus, à quelques 500m de la paroisse, il y avait une mission protestante dont il fallait couper l'herbe sous les pieds.

3. Création de la paroisse

La localité de Nyangwa se situe dans la province de Gitega, dans l'arrondissement de Bukirasazi à l'époque. Elle est située dans la commune actuelle de Ryansoro, centre administratif et tout près de Rweza, autrefois zone rurale de l'ISABU.

Actuellement, il ya un tribunal et un centre protestant, groupant une centaine de familles autour du pasteur et le cycle complet de l'enseignement

[29] Mgr Lavigerie, instruction aux premiers missionnaires de l'Afrique équatoriale 1878, Alger, Imprimerie des missionnaires d'Afrique, Maison-carrée, p38

primaire. Jusqu'en 1964, la succursale de Nyangwa possédait une église assez étroite mais longue. Elle fut construite par le père Berchtold en briques sèches avec une couverture de paille.

Vu ces moyens assez précaires, l'église devenait de plus en plus impraticable et on devait la soutenir par des gros arbres d'eucalyptus.

« Très souvent, les chrétiens avaient peur de l'état de cette succursale encore vieille. Un bon nombre de chrétiens restaient dehors au moment de la prière.»[30]

La maison des pères fut construite par le père Albert Maes. Il avait la volonté de la construire largement pour que les Sœurs de Kibumbu puissent y séjourner de temps en temps et faire de l'apostolat auprès de la population.

Les écoles primaires et le catéchuménat étaient construits de la même façon que la succursale et réclamaient pas mal d'améliorations. A ce moment là, on ne pensait guère à faire une paroisse à Nyangwa. L'abbé Jacques NDEREYE qui se trouvait à KIBUMBU pensait faire une paroisse à KATAZIMIZA. Mais cet endroit s'avère moins indiqué vue la distance assez proche de KIBUMBU.

Après la vaine tentative d'une fondation missionnaire à BISORO, environ 11km de Nyangwa par les pères Castelein et Troch à la limite du nouveau diocèse de BURURI en 1958-1959, et après l'échec à KATAZIMIZA, le père Michel Lamseus nommé curé à KIBUMBU en 1963 pensait sérieusement à d'autres fondations pour soulager la grosse paroisse de KIBUMBU[31].

La première fut celle de MBOGORA en 1964 et celle de Nyangwa en 1967. L'installation d'une nouvelle paroisse à Nyangwa fut aisée puisque l'église provisoire était déjà reconstruite au même endroit en 1964 par le père Carlos Haesebrouck. Elle fut reconstruite de tôles galvanisées, allongées de quelques mètres.

---

[30] NIMBONA Marthe, 60ans, interrogée le15/11/2011 à Nyangwa
[31] Le diaire de Nyangwa, 1967

C'est le père Josserand qui s'est alors dévoué corps et âme pour chercher les matériaux nécessaires (Briques cuites, cailloux, etc.) pour se préparer à la nouvelle construction paroissiale.

Profitant de la grande saison sèche une grande quantité des briques furent faites. Signalons qu'à la même époque, le reste des bâtiments : classes et catéchuménats furent couverts des tôles tropica, et améliorés par la construction d'une façade peu convenable.

A ce moment alors, le père Ramseus proposait à Monseigneur A. Grauls d'envisager une fondation à Nyangwa, ce qui fut agréé. Alors commencèrent les premiers travaux de préparation sans délais. Des milliers de briques furent fabriquées vers WIMPFIZI à ¾ d'heures de Nyangwa où elles furent transportées bénévolement par les chrétiens dévoués de Nyangwa.

« Toutes les familles : hommes, femmes et enfants partirent en masse pour transporter par têtes les briques et cela dans une joie illimitée car nous avions tellement besoin d'une paroisse tout près de nous. Il était difficile d'aller prier à la paroisse de KIBUMBU et GIHETA suite à des longues distances ».[32]

En effet, la main d'œuvre et le matériel de construction étaient disponibles. De grandes quantités de pierres furent extraites sur la colline de RUSAGA, à 3km de Nyangwa et acheminées par la benne de l'économat général de Gitega derrière les écoles primaires de Nyangwa où l'on envisageait la construction de la paroisse définitive.

En mai 1967, la construction d'une maison provisoire à quelques mètres de l'église reconstruite fut envisagée. Le père C.U.Haesebrouck fut désigné pour cette tâche et grâce aux dons d'une congrégation italienne des Sœurs St Pierre Claver avec des dons multiples des confrères et bienfaiteurs, il pouvait installer convenablement la maison sans entrave.

[32] NDUWAYO Marc, 68ans, chrétien de Nyangwa, le 13/12/2011

Cinq salles de catéchuménat, deux salles de classes pour les élèves, le bureau de la direction et les installations sanitaires furent faites. Entre temps, l'ancienne maison des pères fut restaurée et aménagée en bureau du superviseur.

Dès que les autorités civiles avaient confirmé les limites de 10 hectares au gouvernement, un grand enclos fut mis en place.

a. Infrastructures d'accueil

Ici, il est question de s'interroger sur les conditions dans lesquelles les missionnaires vont œuvrer dans les premiers jours. C'est-à-dire avant la construction d'une nouvelle église et autres bâtiments.

Bien sûr, en attendant la construction des bâtiments en matériaux durables, les missionnaires vont se contenter des maisons non confortables, couvertes des pailles avec de gros arbres pour soutenir ces maisons.

Dès que les missionnaires s'installèrent, ils vont construire une église en matériaux durables. La construction de l'église était l'œuvre du père P.P. Van Haesebrouck, Lamsens et Michellod. C'est en 1971 qu'on va construire une belle et grande église même si actuellement elle paraît étroite par rapport à la masse chrétienne toujours en évolution. « A tout Seigneur, tout honneur, » seuls les maçons étaient payés, si non, les pierres et les briques étaient amenées par des catéchumènes qui travaillaient pour le salut de leur âme en cherchant le baptême.

b. Les festivités

La fête d'inauguration d'une paroisse de Nyangwa et l'installation de son curé a eu lieu le dimanche 29 Nov.1967 à la fête du Christ-Roi. Nombreux furent ceux qui avaient répondu à l'invitation.

En premier lieu, ce fut Mgr Nestor BIHONDA, Evêque auxiliaire de Gitega qui avait accepté de présider les cérémonies. Il a reçu un grand applaudissement de toute la foule.

En second lieu, il y eut le représentant du gouverneur de la province de Gitega. Parmi les religieux présents, on remarque les Sœurs missionnaires, Mgr Laurent RURAYINGA, l'abbé Pierre TUHABONYE, le père Ad Van Benturn qui se joignirent à Mgr BIHONDA et au curé de la paroisse pour une messe d'action de grâce.

La joie des chrétiens était à son comble et à plusieurs reprises, les pères fondateurs furent vivement applaudis.[33]

Parmi les invités, on remarqua aussi la présence du Pasteur de la mission protestante de Rweza à 500m de la paroisse de Nyangwa, les Sœurs Benetereza, le Frère directeur des écoles de KIBUMBU, de Nyabiraba, de Giheta et de Gitega et finalement de RUTOVU.

Selon MINANI Lazard « il y avait une sortie solennelle du cortège vers l'ancienne maison des pères, les tambours des Chiros se firent entendre. Les chansons des différents groupes de la paroisse furent appréciées, les danseurs Batwa étaient aussi présents. »[34]

Le 29 décembre 1971, c'est l'autre fête dans la joie de la bénédiction de la nouvelle église par Mgr André MAKARAKIZA avec ses nombreux confrères et d'autres autorités. Cette fête s'était déroulée dans une ambiance cordiale et sans heurts car tout était bien organisé par un comité de fête dont les autorités de l'Etat ont pris une part très active.

Au début de Janvier 1972, le père Lamsens recevait la bonne nouvelle comme quoi la grosse dette d'environ ½ million pour la construction de la

[33] Archives de la paroisse de Nyangwa
[34] MINANI Lazard, 66ans, interrogé le 12/1/2012

nouvelle église était enrayée par un don des Sœurs du St Pierre Claver à Rome. C'est pour cette raison que le patron de la paroisse de Nyangwa est « Saint Pierre Claver »

c. Adaptation de la mission

Au fur et à mesure, la population de Nyangwa s'adapte à la religion. Depuis les années 30, la région de Nyangwa avait déjà connu la présence missionnaire. Jusqu'alors la période des années 1970, on comprend aisément que la population était déjà habituée aux missionnaires. D'ailleurs ces missionnaires avaient déjà compris les instructions du cardinal Lavigerie et travaillaient avec plus de courage et d'espoir.

Selon lui, « Un missionnaire sans zèle est un monstre ». [35] Les missionnaires ne sont envoyés en Afrique que pour arracher ces pauvres âmes à l'enfer et au mal, pour éclairer, pour rendre chrétiens.

Pour lui encore, « L'humilité est le fond de tout, sans elle, vous ne pourriez que marcher à des grandes chutes. » De plus le cardinal Lavigerie les recommande de travailler toujours en équipes.

Par exemple dans un poste de mission, il faut gagner les païens à la fois, instruire les catéchumènes, entretenir la vie chrétienne des baptisés, soigner les malades, régler les palabres, bâtir l'église, les chapelles etc[36].

A Nyangwa alors, les missionnaires étaient nombreux et de tout genre : les prêtres, les Frères, les Sœurs et étaient plus dévoués à la cause missionnaire avec plus de zèle. Nombreux étaient déjà soumis à la conviction. D'ailleurs, la réclamation incessante de la paroisse par les chrétiens-éclaireurs nous montre combien de fois ceux-ci collaboraient étroitement avec les missionnaires.

---

[35] Les pères blancs du cardinal Lavigerie, p18
[36] Idem,p29

d. Bref aperçu sur l'année 1980 à Nyangwa

Il convient pour un historien digne de ce nom de porter un regard rétrospectif sur l'année 1980 car elle était un peu riche en événements pour la vie de l'église. Cette année-là, presque toutes les Sœurs italiennes et espagnoles quittent Nyangwa. Selon les archives de la paroisse, ces Sœurs étaient mécontentes de la région à cause de la maladie de la grippe, mais aussi il paraît que ces sœurs ne voulaient plus servir les prêtres noirs.

Encore les chrétiens en étaient mécontents et même la plupart ne pratiquaient plus car il paraît que les pères espagnols ne célébraient pas les messes en semaine d'une façon régulière comme d'habitude.

En 1980, c'est l'arrivée à Nyangwa de nouveaux abbés HARAKANDI Herman et KANA Astère, installés par Mgr Joachim RUHUNA. Là aussi, les chrétiens étaient peu nombreux[37]. La catéchèse était aussi négligée par tout le monde.

Pour les mouvements d'action catholiques aux années 1980, ces derniers n'intéressaient plus les prêtres espagnols.

Pour un nombre limité de chrétiens, de graves conséquences ne manquaient plus car c'est l'échange de monnaie qui ne vient ni la dîme, ni de la paroisse ; ce qui choquait les nouveaux abbés. Les gens de Nyangwa étaient accusés de matérialistes.

Par ailleurs, selon l'Abbé Herman, pas d'intérêt de séjourner dans les succursales car là aussi pas de chrétiens sauf dans le cas de baptême de leurs enfants. « On rentre triste, troublé et très embêté »[38], souligne l'Abbé Herman.

Après ce constat amer, c'est la réunion paroissiale. Tout le monde se réengage d'abord dans les mouvements d'action catholique qui d'après

---

[37] Archives de la paroisse de Nyangwa.
[38] Le diaire de Nyangwa

l'histoire. ces mouvements sont les grands soutiens de l'église, on se réengage encore dans l'instauration de la vie chrétienne à NYANGWA qui a risqué de connaître une réelle chute dans ces années 80.

4. La mission de NYANGWA et la question foncière

En consultant les documents conservés dans le bureau du curé de la paroisse, le diocèse de Gitega avait obtenu à Nyangwa une concession de 12 hectares mais dont les particuliers ont déjà grignoté une bonne partie. C'est un procès qui est encore là.

Les propriétés des succursales totalisent une superficie de 24,5hectares mais on remarque que six hectares sont des propriétés encore en litiges.

Il s'agit de :

•2hactares pour KATAZIMIZA

•2hectares pour MUSAGARA

•2hectares pour GASENYI

Selon les enquêtes menées auprès des populations aux alentours de la paroisse, l'installation missionnaire aurait occasionné les expropriations pour certaines familles. C'est ainsi qu'il y a encore de nombreux litiges liés aux propriétés à la paroisse de Nyangwa.

Selon le diaire de la paroisse, cette situation continue à salir l'image d'un prêtre parfois ridiculisé dans les tribunaux par manque de soutien indispensable d'un avocat alors que les adversaires sont représentés par les hommes expérimentés de la loi.

Mais encore, cela déstabilise toute la pastorale de la paroisse par les dépenses occasionnées par les voyages, le temps gaspillé dans la préparation des

audiences, le recrutement des témoins, la recherche des documents juridiques, la persuasion des chrétiens, etc. Le temps et l'argent qui auraient servi à l'animation pastorale se volatilisent et cela figure parmi les grands problèmes posés à la paroisse de NYANGWA.[39]

5. La pastorale dans les écoles secondaires

En consultant encore les rapports paroissiaux de NYANGWA, on trouve que le nombre de collèges et Lycées communaux posent un problème d'encadrement dans le cours de religion. Le lycée communal de NYANGWA et le collège St Pierre Claver de NYANGWA (sous convention catholique) ne posent pas de problèmes particuliers au niveau de la pastorale. Le cours de religion est assuré dans toutes les classes.

Le lycée communal de BISORO, à 11km de Nyangwa est sous l'encadrement d'un aumônier qui s'y rend une fois la semaine pour les sacrements et le cours de religion.

Le collège communal NDAVA se trouve à 19km de la paroisse. C'est au prix de grands sacrifices que l'aumônerie est assurée.

Les collèges communaux de BUBURU, KANKA et MUYANGE n'ont pas encore vu de prêtre. Les 60km à parcourir pour deux collèges seulement par semaine coûtent énormément chers, alors que le budget de la paroisse reste précaire.

[39] Le diaire de Nyangwa.

6. Les lieux de cultes

L'église paroissiale est devenue trop petite et nécessite un agrandissement. Mais selon les rapports paroissiaux, on ne voit pas où l'on peut trouver l'argent nécessaire au moment où les chrétiens sont mobilisés pour la reconstruction des lieux de cultes délabrés dans les succursales à savoir : GITARAMUKA, GASENYI, RUSHANGA, MUZIMA, MUSAGARA et KATAZIMIZA. Mais on signale qu'il y a des projets pastoraux en cours afin de restaurer l'église paroissiale avant 2017, l'année jubilaire de la paroisse.

Comme souhaits et propositions, on signale la fondation éventuelle d'une paroisse à BISORO pour désengorger la paroisse de Nyangwa, plus tard Ryansoro et enfin GITARAMUKA. Encore on envisage revoir le statut des propriétés du diocèse et veuiller jalousement à leur intégrité en superficie.

Il y a aussi le vœu de former beaucoup de catéchistes pour aider à l'encadrement des élèves du secondaire.[40]

7. Rapports entre l'église et l'administration

Au Burundi les missionnaires ont bien collaboré avec les représentants de l'administration coloniale. D'ailleurs, nous avons déjà souligné que la christianisation du pays atteint son apogée pendant la colonisation belge.

Certaines décisions étaient prises par le résident après avoir informé le vicaire apostolique. Après l'indépendance, l'importance de la mission diminue petit à petit sur le plan des affaires politiques du pays. En effet, l'église catholique avait toujours eu des privilèges spéciaux et occupé une place de choix, surtout dans le domaine de l'éducation.

---

[40] Les rapports paroissiaux à Nyangwa.

Sous la première République, le président MICOMBERO ainsi que plusieurs de ses ministres étaient des catholiques pratiquants. Là l'église n'avait pas eu beaucoup de problèmes.

Mais sous la deuxième République, même si la constitution garantissait la liberté de culte, on assista à un conflit Eglise-Etat qui aboutit notamment à la suppression du journal catholique (NDONGOZI) et l'interdiction des émissions religieuses à la radio nationale.

Durant l'été 1979, on procéda à une expulsion massive des missionnaires catholiques. Le 3 juin, 8 prêtres et un Frère, le 11 juin, une cinquantaine de prêtres, Sœurs et Frères ; le 28 juillet, 2 prêtres, un peu plus tard 11 pères xavériens.

En 1985, le 12 février, les messes aux malades ne sont plus autorisées en dehors des lieux de cultes, les croix sont arrachées partout où elles se trouvent, les cimetières confessionnelles sont interdites ; les retraites pascales, les réunions des prières, les rencontres des mouvements d'action catholique, ne pourront se tenir que le samedi après midi et les dimanches.[41]

Le père Perraudin affirme que les catéchistes et les conseils paroissiaux voient leur activité interdite. Il y avait un démantèlement de l'enseignement catholique : le 17 février 1986, les directeurs des 28 écoles secondaires animées par l'église sont chassés de leurs fonctions. De très nombreux missionnaires surtout prêtres se vinrent refuser le visa de retour, un bon nombre de prêtres étaient expulsés, d'autres étaient emprisonnés. Même l'Amnesty International condamna les abus de droits de l'homme notamment l'emprisonnement des prêtres.

Cette situation avait aussi touché la paroisse Nyangwa car selon un ancien catéchiste alors en fonction depuis 1981 « Ici aussi, on a persécuté les chrétiens

[41] P.J. Perraudin, notre église a cent ans, croix de Misugi plantée le 18/3/1897, pp126-127

et moi aussi j'ai été emprisonné, les autres avaient pris fuite pendant longtemps »[42]

Mais, on remarque que l'église catholique allait recouvrer sa liberté sous le régime du président Pierre BUYOYA. Selon toujours le père Perraudin, BUYOYA a été applaudi par la foule des fidèles. Il a rendu la liberté à l'église en autorisant les espoirs les plus optimistes.

BUYOYA avait autorisé la reprise des activités religieuses par sa déclaration présidentielle du17 octobre 1987 à Muramvya. Par cette déclaration, il avait autorisé : les messes en semaine, la catéchèse, l'apostolat des laïcs, le retour des missionnaires, la restriction des biens confisqués, etc[43].

Signalons que même la paroisse de Nyangwa avait repris cette liberté de culte comme dans tout le pays.

On remarque alors que les années 1980 ont été dures pour la paroisse de Nyangwa car à côté de la faiblesse chrétienne signalée en peu partout s'ajoutait un coup de frein imposé par le pouvoir de Bagaza. Mais par après, la situation de l'église était redevenue positive à la paroisse de Nyangwa.

[42] BUKURU Martin, 61ans, Nyangwa, le 11/10/2011
[43] Idem, pp 113-134

CHAP III. DE L'EVANGELISATION A L'ACTION SOCIALE ET ECONOMIQUE PAR LA MISSION DE NYANGWA

Dans ce chapitre, nous allons analyser les domaines sur lesquels s'est basée l'action missionnaire. Nous verrons en premier lieu l'évangélisation, ensuite les œuvres socio culturelles destinées à promouvoir cette dernière et enfin les œuvres économiques initiées par cette mission.

L'analyse des ces réalisations se fait à travers les résultats d'enquêtes menées sur le terrain, les données statiques et d'autres fournies par les registres paroissiaux de baptême, de mariage,...et celles fournies par les registres nominatifs des écoles primaires dépendant de la mission de Nyangwa ainsi que d'autres documents en rapport avec la mission.

A. Œuvre missionnaire d'évangélisation de Nyangwa

1. Catéchuménat et éducation de base

L'évangélisation fut le pilier de toute action missionnaire. D'après les propos de Hilgers W : *« La raison d'être d'une Eglise est l'évangélisation du monde, la transmission d'un message et la transformation des comportements en conséquence. La nature proprement spirituelle de cette action n'empêche cependant pas de se préoccuper de la promotion humaine, du bien être matériel ».*[44]

En effet, pour bien effectuer leur mission d'évangélisation, les missionnaires ont jugé bon de créer des chapelles-écoles pour rendre facile l'œuvre missionnaire d'une part mais aussi pour diminuer la distance parcourue depuis le poste de mission jusqu'aux chapelles-écoles. Ces dernières ont été

[44] Hilgers, W, Eglise et développement. Inventaire commenté de la contribution de l'église au développement économique et social au Rwanda et au Burundi, Bujumbura, CERAS. Juin, 1967. P1

confiées à des catéchistes qualifiés, mais sous le contrôle régulier des missionnaires. Plus les catéchistes sont nombreux plus les chapelles-écoles sont nombreuses.

Selon un ancien catéchiste Jacques Hicuburundi *; « Ces chapelles-écoles ont favorisé la croissance de la chrétienté. Elles ont servi non seulement les activités purement religieuses mais aussi elles faisaient figure de classes où les enfants apprenaient à lire et à écrire ».*[45]

Cela témoigne alors que pour les missionnaires, l'évangélisation et l'enseignement étaient deux actions indissociables.

Pour favoriser l'évangélisation, les instructions préparant les futurs baptisés venaient en premier lieu. En plus des examens, la qualité du catéchumène était prise en compte pour qu'on l'accepte au baptême. Dans ce sens, il fallait analyser si le catéchumène pratiquait encore la religion traditionnelle et les cultes y relatifs notamment KUBANDWA, KURAGUZA, etc. On pouvait refuser le baptême à ceux qui ne témoignent pas de qualités morales sérieuses et de persévérance notamment en ce qui concerne l'abandon total de la polygamie.

A Nyangwa, le catéchuménat était beaucoup plus sollicité que l'école. Selon nos informateurs vivant autour de la mission, l'avantage d'envoyer l'enfant à l'école n'était pas visible et beaucoup de parents préféraient envoyer leurs enfants au catéchuménat où ils se présentaient peu de jours par semaine. Mais avec le changement du catéchuménat en écoles YAGAMUKAMA, la situation va changer.

En effet, dans les premiers jours de la naissance de la mission à Nyangwa, la lenteur dans la scolarisation était forte comme on l'a signalé. Au lieu d'envoyer les enfants à l'école primaire, les parents préféraient ces écoles

[45] HICUBURUNDI Jacques, 67ans, ancien catéchiste, Nyangwa le 13/2/2012

YAGAMUKAMA où ils se présentaient trois fois au plus par semaine. En plus des vertus religieuses, les catéchumènes ont bénéficié d'autres connaissances comme le signale notre informateur lui même catéchumène à cette époque « On nous enseignait l'économie domestique, le calcul pratique, comment faire le petit élevage, l'hygiène ... »[46]

Il convient de souligner que l'école YAGAMUKAMA était surtout pratiquée par les enfants. Les adultes suivaient l'ancienne forme du catéchuménat car la plupart ne désirait pas suivre les nouvelles leçons. Selon le même informateur, les écoles YAGAMUKAMA donnaient plus d'avantages que le simple catéchuménat. Les enfants qui terminaient l'école YAGAMUKAMA avaient un niveau proche à celui qui terminait l'école primaire. Selon lui, ces enfants savaient lire et écrire, ils avaient aussi la capacité de mieux ménager les champs d'une façon plus ou moins moderne.

Mais, si nous nous permettons de critiquer ce propos, nous restons sceptiques et nous nous demandons comment un enfant formé par un catéchiste avec un niveau de formation rudimentaire peut former des enfants avec un niveau égal à ceux formés dans les écoles publiques.

Il faut cependant reconnaitre que ces écoles YAGAMUKAMA ont permis d'empêcher que les enfants oubliaient très vite dans la mesure où cette formation était souvent accompagnée des expériences liées à la vie de tous les jours. Elles s'avéraient plus utiles que la simple lecture de la bible qui était vite oubliée, une fois le baptême administré.

Dans le domaine de l'éducation, ces écoles ont apporté une grande contribution dans la formation de la jeunesse encore dans une région où les établissements scolaires étaient encore rares.

---

[46] NYANDWI Charles, 73ans, ancien catéchumène, Nyangwa le 22/3/2012

Un bon nombre d'enfants qui n'ont pas eu la chance d'aller fréquenter l'école primaire à cause des longues distances pouvaient se contenter de cette formation.

Dans cette mission de Nyangwa, nous avons eu la curiosité de connaitre les effectifs d'enfants chrétiens en âge scolarisable qui se faisaient instruire et les enfants chrétiens non instruits dans la filière normale de formation.

Malheureusement, les archives de la paroisse de Nyangwa des années 70 voire 80 ont subi une mauvaise conservation d'une part et d'autre part les noms et les chiffres souffrent d'une certaine irrégularité.

Soient les noms sont sans prénoms, soient les chiffres sont incomplets etc, ce qui nous a empêché de connaitre les effectifs des filles ou des garçons qui ont fréquenté cette école Yagamukama, en somme combien de catéchisés.

Selon NTAKIBIRYA Charles « Il est difficile de connaitre le nombre exact de ceux qui faisaient l'école YAGAMUKAMA, ceux qui étaient à l'âge scolarisable ou le nombre des enfants des païens car, certains documents ont été mal conservés ».[47]

Malgré tout cela, nous pouvons bien sûr nous contenter des années 1977-1978, 1978-1979 où nous avons respectivement 203 filles contre 69 garçons, 418 filles contre 163 garçons. Ces années sont prises comme des échantillons car les chiffres et les noms et prénoms semblent plus ou moins clairs dans les archives de la paroisse.

Cela nous donne une idée selon laquelle les catéchisés féminins sont supérieurs aux catéchisés masculins. Selon notre informateur Jacques NZEYIMANA, « Les réticences d'entrer dans les écoles touchaient beaucoup plus des filles que des garçons d'où alors la majorité des filles allait dans l'école

[47] NTAKIBIRYA Charles, 74ans, ancien catéchiste, Nyangwa le 12/4/2012

YAGAMUKAMA au moment où les garçons entraient dans les écoles primaires ».[48]

D'ailleurs, tous nos informateurs sont unanimes pour reconnaitre qu'à cette époque, il était impensable d'envoyer une fille à l'école. Ça serait la perte de toute éducation qui a longtemps caractérisé la fille burundaise. Cela explique alors le fait qu'on avait mille et une filles dans le catéchuménat ou dans l'école YAGAMUKAMA.

Durant la deuxième République, le nombre des catéchisés a été diminué surtout les années 1985-1986 et 1986-1987. Nul n'ignore qu'à cette période, le gouvernement était en conflit avec l'église catholique comme nous l'avons déjà signalé au plus haut, les pères blancs et les autres religieux ont été expulsés même si cette situation néfaste à l'endroit de l'église n'a pas trop tardé à se normaliser selon encore nos informateurs.

Enfin, il nous a été difficile d'identifier le nombre d'enfants chrétiens qui fréquentaient les écoles primaires et les écoles Yagamukama. Nos recherches à ce sujet souffraient des lacunes évidentes d'où l'impossibilité de donner des résultats exacts dans ce domaine.

2. le personnel religieux au service de la mission

De même que les autres missions récentes, NYANGWA n'avait pas un nombre élevé du personnel religieux. Nous pouvons nous contenter ici de rappeler l'importance des auxiliaires missionnaires (les catéchistes et les Banyenama).Ce sont ces derniers en général qui ont contribué dans la réussite de l'action missionnaire notamment l'évangélisation au moment où ils vivaient au sein de la population et suivaient de près la vie quotidienne de la population.

[48] NZEYIMANA Jacques, 64ans, enseignant, Nyangwa le14/4/2012

Aujourd'hui même si les apparences sont souvent trompeuses un bon nombre de chrétiens se rend à la messe les dimanches, l'église est pleine quoique très étroite surtout à la deuxième messe dite « messe des jeunes ». Des milliers de baptêmes et de mariages chrétiens sont accomplis chaque année. Il reste seulement à s'interroger sur la spiritualité ou sur l'essentiel du souhait missionnaire.

a. Les catéchistes

Il était difficile aux seuls missionnaires de réaliser les résultats escomptés. Il fallait bénéficier du coup de main des auxiliaires qui vont servir d'exemple aux autres chrétiens.

Selon Deschamps, H. « Le missionnaire ne peut se suffire seul à sa tâche. Il lui faut de nombreux auxiliaires africains : les maîtres d'écoles, les chefs scouts et surtout les catéchistes de brousse, gens de pays vivant de la vie locale et assurant la continuité de la vie chrétienne : office, visite, conseils, dépenses et liaisons. »[49]

Pour devenir catéchiste, certains critères étaient exigés. Selon GAHUNGU Agricola, « Tout le monde ne pouvait pas être catéchiste. C'était celui qui savait lire et écrire convenablement. Il était préférable qu'on ait au moins deux ans d'école primaire, à défaut, on se contentait des gens mûrs et mariés. On passe ensuite quelques jours de formation spéciale. On est enfin obligé d'assister aux réunions de la paroisse, etc. »[50].

J. Perraudin abonde dans le même sens : « Il fallait des gens âgés écrivant mal, lisant avec plus de difficultés mais sachant parler aux adultes, une langue

[49] Deschamps, (H), les religions en Afrique noire, Paris, P.V.F. , 1970,pp111-112
[50] GAHUNGU Agricola,62ans, ancien catéchiste, Nyangwa le 22/4/2012

qu'ils comprennent, avec des comparaisons familières et l'expérience du vécu »[51].

Selon un groupe interrogé de catéchistes à NYANGWA, il faudrait au moins deux ans de stages pour améliorer leur doctrine chrétienne. Le programme comporte surtout les cours d'écriture sainte et de méthodologie.

Une fois cette formation terminée, les catéchistes étaient affectés dans les succursales, d'autres restaient à la paroisse. Ils avaient la tâche de suivre les chrétiens, de guider les catéchumènes, et de présider le service dominical dans les lointaines succursales.

Aussi « l'entre-nous » de 1946 désigne ceux qui pouvaient être choisis pour être catéchistes : « *On ne choisissait que des gens qui ont achevé avec fruit les cinq années d'école primaire. Le jugement, le tact, l'amabilité, si indispensable à tout catéchiste sont des qualités de nature qui ne s'apprennent guère sur le banc de l'école. Les candidats catéchistes sont âgés au moins de 16-17ans de façon qu'ils soient à peu près en état de se marier au moment où ils doivent entrer en fonction comme catéchiste régulier*».[52]

En plus de ces qualités, il fallait être dans les grâces du supérieur de la paroisse. Le succès de ces catéchistes a été applaudi par Perraudin :

« *Tâches multiples et saintes, répétons- les ! Ce sont des catéchistes qui ont gagné la bataille de la foi en Urundi. Les soldats, les fantassins de l'armée victorieuse, ce sont eux les catéchistes. Par leur nombre, ils ont rempli et occupé le pays. Par leur foi, leur docilité aux pères, leur dévouement, ils l'ont conquis* ».[53]

[51] J Perraudin, Urundi terre de chrétienté, Fribourg, Suisse-Afrique, 1946, p16.
[52] L'ENTRE-NOUS, 1946, p50
[53] Perraudin, J , Op.cit.p17

Donc le catéchiste n'était pas une personne à prendre à la légère. Souvent, il est la personne intermédiaire entre les prêtres et les chrétiens. Il assure le rôle d'animateur à la paroisse, à la succursale et même sur la colline. Il est notable paroissial.

Sa tâche dépasse loin les instructions à inculquer aux catéchumènes et aux enfants chrétiens. En plus, il joue le rôle d'alphabétiser et d'animer les services religieux dans un endroit qui accuse d'une carence des prêtres. Le catéchiste peut même remplacer dans pas mal de tâches à ce manque de prêtres. Selon BUKURU Mélance, « Le catéchiste était socialement respecté dans son village et surtout par les simples chrétiens suite à ses multiples tâches qu'il est appelé à accomplir parmi ses semblables. »

Signalons au passage que les lieux de prestation étaient moins encore précis dans les archives de la paroisse de NYANGWA. On trouvait des catéchistes qui avaient fait l'école de catéchistes de MUTUMBA notamment NTAKIBIRYA Charles, NZEYIMANA Capitoline et KARETSE Emmanuel c'est-à-dire n°7, n°13 et °25 dans les annexes. On remarque que même le salaire de ces derniers était supérieur à celui des autres.

Selon Emile NIKOYAGIZE, le représentant de l'école YAGAMUKAMA, actuellement même en fonction *« L'école YAGAMUKAMA n'a aucun sens à Nyangwa car les élèves viennent à compte goutte. Aujourd'hui, nous comptons moins de dix élèves qui sont venus se faire inscrire. Depuis les mesures présidentielles qui obligeaient tous les enfants d'aller à l'école, on ne reçoit que les personnes âgées qui aspirent au baptême. Ils n'apprenaient pas les matières de l'école primaire ».*[54]

[54] NIKOYAGIZE Emile, 58ans, catéchiste en fonction, Nyangwa le 15/5/2012

Cela pour constater que l'école YAGAMUKAMA est, elle aussi en voie de disparition car il n'y a pas même d'autres moyens de voler au secours au moment où l'école primaire était devenue gratuite pour tous, filles et garçons.

b. Les BANYENAMA (BASERUKIZI)

En plus des catéchistes, les missionnaires se sont choisis d'autres auxiliaires natifs appelés BANYENAMA. Ces derniers sont actuellement appelés BASERUKIZI à la paroisse de Nyangwa.

Selon les propos recueillis auprès des anciens catéchistes encore en fonction, les BANYENAMA(BASERUKIZI) avaient joué un rôle non négligeable dans la conversion de la population au catholicisme. Ces derniers sont plus proches des populations rurales d'où ils sont considérés comme représentants du pouvoir spirituel et animateurs de la chrétienté sur leurs collines respectives.

Selon KARETSE Emmanuel, catéchiste encore en fonction à NYANGWA, « Le MUNYENAMA, était exonéré de certains travaux forcés même au temps de la colonisation. On établissait une liste des catéchistes et BANYENAMA, qui ne pouvaient pas subir des punitions ».[55]

Selon le même informateur, ces derniers étaient souvent mal vus par certaines gens car souvent, ils pouvaient entrer dans la vie privée des chrétiens qui voulaient toujours s'attacher à des anciennes coutumes de KURAGUZA ou de KUBANDWA.

Malgré tout cela, la tâche des BANYENAMA était beaucoup encouragée par les missionnaires d'où la réussite. Après ces analyses qui témoignent la réussite de l'évangélisation de Nyangwa, il convient aussi de montrer l'évolution de la chrétienté qui va mettre en évidence les efforts fournis par les missionnaires.

---

[55] KARETSE Emmanuel, 60ans, catéchiste en fonction, Nyangwa le14/5/2012

Evolution des baptêmes de 1969-1990

Année	Enfants	Adultes
1969	642	425
1970	581	308
1971	662	314
1972	475	209
1973	292	462
1974	583	221
1975	444	273
1976	316	153
1977	365	255
1978	502	179
1979	300	184
1980	404	146
1981	424	188
1982	421	214
1983	505	225
1984	352	240
1985	208	200
1986	224	221
1987	389	550
1988	333	340
1989	450	322
1990	477	398
Total	8042	6010

Source : Registre des baptêmes.

D'une façon générale, on remarque qu'il y a des progressions mais aussi des régressions remarquables dans l'évolution des baptêmes adultes et enfants selon les années. La moyenne actuelle des baptêmes pour les enfants est de365 alors que celle des adultes est 273.

Ces données ne sont pas suffisantes pour mieux conclure un succès et dynamisme de la mission. Cela peut se comprendre dans la mesure où l'on connaît très bien la surface du rayonnement et la population totale couverte par la mission.

A ce stade, nous pouvons constater que l'action missionnaire n'a pas été dynamique du moins jusque dans les années soixante-dix puisque la mission rayonnait encore sur une étendue plus limitée qu'aujourd'hui.

Aussi, nous constatons un renversement de tendances progressives entre les adultes et enfants et cela s'explique par le fait que les enfants manifestent souvent l'attitude à accueillir la nouveauté par le fait d'entrainement.

Ensuite la progression continue avait connu une chute vers les années 1980 comme le tableau le montre. Dans ces années, nous avons déjà signalé une situation négative entre l'église et le gouvernement de la deuxième république mais encore la baisse de la chrétienté durant ces années à Nyangwa dont les raisons ont été indiquées plus haut. Cette période de crise n'a pas duré, raison pour laquelle nous remarquons une remontée en flèche à partir des années 1987. Là aussi on a mis en évidence les raisons de cette montée nouvelle à la paroisse de NYANGWA.

Le tableau en haut vient de nous montrer une évolution continue bien qu'on ait signalé quelques ruptures à la mission de NYANGWA.

Nonobstant, il nous paraît difficile de conclure, à coup sûr, de la qualité de cette conversion. Un informateur catéchiste à cette époque nous disait « Il est vrai que les chrétiens sont nombreux à NYANGWA. Mais cela n'empêche pas les pratiques anciennes pour bien des chrétiens à Nyangwa à savoir : KUBANDWA, KURAGUZA, sans oublier la magie ».[56]

D'autres informateurs interrogés sur place continuent à nous dire qu'il existe encore un tableau noir caché derrière l'apparence. Selon eux, les pratiques païennes sont encore là. Les baptêmes, la communion, la messe, le port d'une médaille et du chapelet ne sont que des signes extérieurs qui cachent bien sûr d'autres réalités intérieures.

3. Changement religieux

Même si on n'a pas bien insisté sur la pratique religieuse avant l'installation de la mission à NYANGWA, cette région n'était pas éloignée à d'autres régions burundaises qui pratiquaient les cultes de KIRANGA, la nuit comme le jour. La tâche des missionnaires était d'ailleurs d'éradiquer cette pratique mais une question peut se poser : est-ce que l'église catholique a bien combattu cette pratique ? Ou bien peut-elle se vanter de l'avoir démantelé ? Selon les informations recueillies, il est vrai que le culte de KUBANDWA n'est pas fréquent pour le moment mais dans des circonstances exceptionnelles comme la naissance des jumeaux, le traitement d'une maladie qui exige le recours au devin guérisseur, on assiste souvent au recours à KIRANGA.

S'il existait encore tant de pratiques de l'ancien culte, il est plus hésitant de dire que la région a profondément subi le coup du christianisme. Par ailleurs, un observateur peu intéressé dirait que la mission de NYANGWA a bien

[56] BUKURU Fréderic, enquête enregistrée le14/4/2012

accompli son rôle après autant d'années d'apostolat à savoir le nombre croissant des chrétiens.

A coté de l'évangélisation, les missionnaires se sont intéressés aux questions sociales souvent la santé et l'enseignement. Depuis le début même, chaque établissement missionnaire implantait des écoles un peu partout.

Selon le cardinal Lavigerie : *« La deuxième condition que j'ai indiquée est de donner aux jeunes nègres de l'Afrique Equatoriale l'éducation qui leur permettra d'exercer avec le moins de frais possible pour mission, le plus influence possible dans leur pays et parmi leurs compatriotes »*[57].

C'est dans ces conditions que même les missionnaires construisaient à Nyangwa une école primaire centrale sans oublier la création d'autres écoles au sein des succursales.

4. Les mouvements d'action catholique.

L'action catholique était bien organisée au Burundi au moment de l'indépendance du pays. En consultant l'ouvrage de Jean Perraudin : « Naissance d'une église », on remarque que cette action catholique a été supprimée sous la deuxième République et a repris ses activités à l'arrivée au pouvoir du président BUYOYA. Ces mouvements d'action catholique sont reconnus dans la lettre n°530/0054 du ministre de l'intérieur adressée au secrétaire de l'épiscopat.[58]

Selon les registres de la paroisse de Nyangwa les M.A.C. présents sont : Légion Marie, Chiro, SCOUT, Xaverie, Schonstatt , INGENDANYI, Focolare, INYEGU.[59]

---

[57] Ibidem, p44
[58] Perraudin Jean, chronique de l'église catholique au Burundi après l'indépendance, Tomell, p123
[59] Archives de la mission.

Selon Jean de Dieu NIYONZIMA « Ces organisations chrétiennes sont très importantes car elles ont le rôle d'encadrer la jeunesse, d'assister les pauvres, de faire la prière, respect mutuel… »[60]

Selon les membres du mouvement d'action catholique INGENDANYI interrogés dans le même lieu, ces mouvements contribuent à l'augmentation de la chrétienté : visites de malades, collecte des vivres, habits pour les pauvres, entraide mutuelle, soutenance mutuelle, réseau d'amitié, etc.

B. Ecole formelle à Nyangwa.

1. L'école primaire

Cette école fut créée en 1937 comme succursale de l'école primaire centrale Kibumbu et se trouvait sous convention scolaire catholique. Elle disposait seulement des classes du premier degré. L'élève qui réussissait la 2ème année devrait poursuivre ses études à l'école primaire centrale(EPC) de Kibumbu.

Il devrait parcourir plus de 20km à pied à l'aller. Les parents devraient accompagner leurs enfants et leur chercher l'hébergement tout près de l'école car ils ne rentraient que le week-end.

Depuis la création de la paroisse, Nyangwa devint une école primaire centrale sous responsabilité du Révérend frère RUKEMAMPUNZI Gérard, de la Congrégation des frères Bene Yozefu. Des écoles succursales de l'EPC Nyangwa furent créées comme BISORO, RYANSORO, KATAZIMIZA, WIMPFIZI, MUZIMA et GITARAMUKA. Signalons que depuis sa création, l'école est toujours mixte avec un cycle complet.[61]

---

[60] NIYONZIMA Jean de Dieu, 19ans élève au collège, Nyangwa le13/5/2012

[61] Direction scolaire de l'E.P. Nyangwa.

A Nyangwa, le recrutement des élèves était un peu lent dans les premières années car il y avait des parents qui ne voyaient pas l'avantage d'envoyer leurs enfants à l'école.

D'après SINDIMWO Marc : « N'eut été l'administration qui avait donné les ordres aux chefs de colline de recenser les enfants en âge de scolarisation, les parents ne comprenaient pas l'utilité de l'école »[62].

Mais, différents informateurs s'accordent à dire que l'âge du débutant était moins nécessaire car on pouvait amener même un enfant de 15ans et plus.

Les mêmes propos affirment que ce désintéressement de l'école à l'endroit des parents était dû aux raisons agricoles, travaux de ménages pour les filles et autres préoccupations.

[62] SINDIMWO Marc, 61ans, enseignant à l'E.P. de Nyangwa, le13/3/2012

Evolution de la scolarisation à l'école primaire centrale de Nyangwa

Année Scolaire	Nombre d'élèves
1968-1969	490
1969-1970	448
1970-1971	424
1971-1972	417
1972-1973	379
1973-1974	384
1974-1975	369
1975-1976	400
1976-1977	451
1977-1978	476

Source : registre des élèves de l'école primaire centrale de Nyangwa.

La moyenne par classe est de 70 élèves. Ce nombre n'est pas moins suffisant si on considère qu'en cette année de 1970, les jeunes n'avaient pas encore l'engouement pour l'école. Selon la directrice de l'école, actuellement, l'accroissement ou la diminution de l'effectif total d'année en année s'explique souvent par le fait qu'il y avait des élèves qui quittaient une école succursale pour la centrale et vice versa.

Signalons encore que les registres de la direction scolaire ne manquent pas des lacunes au moment où la distinction des sexes n'est pas claire pour mieux s'informer sur le nombre de garçons ou de filles dans chaque classe. Mais bien d'enquêtes orales convergent pour reconnaître que rares sont les filles qui fréquentaient l'école à cette période.

2. Ecole secondaire

Si chaque poste de mission catholique ou protestante entretenait une école primaire dès le début, la création de l'école secondaire était tardive. C'est vers la fin des années 1930 par exemple que furent créées l'école normale de Gitega et l'Ecole Normale de Bukeye.

A Nyangwa, c'est en 2009 que le collège saint Pierre Claver de Nyangwa a vu le jour, Cette école a débuté les activités dans les bâtiments du centre YAGAMUKAMA construits il ya 40 ans. Elle a été initiée par les cadres de l'église et les parents. Elle a été ouverte et mise sous convention scolaire catholique par l'ordonnance ministérielle n°620/1143du 25/08/2009.

Le but de sa création était de favoriser l'éducation et l'enseignement de qualité, promouvoir les valeurs humaines et chrétiennes. Elle a comme devise : « l'éducation et le savoir par excellence »[63].

Signalons là aussi que le Lycée communal de NYANGWA, qui fut le premier collège à être créé au Burundi n'est pas sous la convention. Il fut créé en 1991 et comprend les deux cycles : inférieur et supérieur avec la section Lettres Modernes (LM).

Selon MINANI Rénilde« Le collège St Pierre Claver de Nyangwa était une solution pour beaucoup d'enfants car le Lycée Communal n'est pas à

[63] Direction scolaire du collège St Pierre Claver de Nyangwa

mesure d'accueillir le nombre toujours élevé d'élèves d'ici à Nyangwa. Nous disons grand merci à la paroisse. »[64]

Il faut donc faire remarquer que le collège St Pierre Claver de Nyangwa qui se trouve au moins à 250m du lycée communal de Nyangwa, est venu pour désengorger ce Lycée communal qui comptait un nombre important d'élèves d'où l'appréciation positive de l'église de Nyangwa.

C) Initiatives socio-économiques

L'église catholique s'est beaucoup penchée sur la vie sociale de la population de Nyangwa. C'est la raison pour laquelle elle a contribué à l'amélioration des conditions de vie des populations.

1. Adduction d'eau potable

Sans aller trop loin, nul n'ignore que sans l'eau, la vie est pratiquement impossible. Aussi l'eau insalubre entraîne diverses maladies. Après ce constat, la paroisse de Nyangwa a été très active dans ce domaine.

Tout près même de la paroisse, l'eau est toujours disponible. Cela constitue un atout majeur pour les établissements scolaires et sanitaires qui entourent la paroisse.

Cette eau est encore profitable aux personnes vivant aux environs de la paroisse et notamment les fidèles qui viennent souvent à la paroisse et bien d'autres.

---

[64] MINANI Rénilde, 42ans cultivatrice, Nyangwa le19/03/2012

2. Amélioration des conditions sanitaires

La santé des habitants demeure au centre des préoccupations missionnaires et des agents administratifs. Déjà en 1939, on distingue 3 sortes d'hôpitaux et de dispensaires : ceux dépendant du gouvernement, ceux relevant des missions et ceux appartenant à la société minière.

Pratiquement, toutes les missions religieuses du Ruanda-Urundi aussi bien catholiques que protestantes, se sont dévouées pour soigner les malades. Cela allait du petit dispensaire à la construction des grands hôpitaux.[65]

Comme nous l'avons déjà signalé au premier chapitre, la population de Nyangwa souffrait de nombreuses maladies avant l'arrivée des missionnaires d'où leur part dans la lutte contre ces maladies était indéniable. Ces derniers vont contribuer à l'amélioration des conditions sanitaires par la construction d'un centre de santé à côté de la paroisse.

Le projet de la construction d'un centre de santé à NYANGWA a été proposé par Mgr Pierre TUHABONYE. En 1972, ce fut l'élaboration du projet de construction du CS par Mgr Pierre NKUNDWA. La même année, les autorités médicales ont marqué l'accord. En 1973, ce fut l'accord du ministère de la santé.

Le père Carlos Haesebrauk obtint en 1975 un financement d'un organisme religieux de France. De 1977à1984, le centre de santé a été tenu par les filles de la charité de Saint Vincent et de Paul de Paris.

Entre 1984 et 1985, lors du conflit Eglise- Etat, le centre de santé fut nationalisé. C'est à partir des années 1996-1997 que ce centre de santé reviendra aux mains des militantes de la Sainte Vierge jusqu'à nos jours.[66]

---

[65] Joseph GAHAMA , Op.cit,pp262-263

[66] Archives du centre de santé de Nyangwa.

Les services existants au centre de santé sont en deux rubriques :

1° La consultation curative :

• La chambre de consultation

•La salle de recouvrement

•La pharmacie

•Le laboratoire

•La petite chirurgie

• La salle d'hébergement pour les femmes

•La salle d'hébergement pour les hommes

•La chambre de mise en charge des PVVS

2° La consultation préventive

•La consultation prénatale(CPN)

•La vaccination

•La maternité

•La chambre d'accouchement

•La chambre d'attente

• Salle commune

•Salle individuelle

•Salle de garde[67]

[67] Archives du centre de santé

L'ouverture de tous ces services contribua réellement à l'amélioration des conditions sanitaires des populations. Les maladies endémiques et épidémiques ont été éradiquées. Selon une infirmière interrogée sur le lieu « La population de NYANGWA a déjà compris l'avantage des médicaments modernes. Souvent, elle fait vacciner leurs enfants, elle maîtrise l'hygiène alimentaire et corporelle etc. »[68]

Mais, faut-il pour cela affirmer que la médecine traditionnelle a déjà disparu ? La réponse est plus simple car pour certaines personnes interrogées à NYANGWA, il y a encore des médicaments traditionnels qui sont plus efficaces par rapport aux médicaments modernes.

Selon les mêmes archives du centre de santé, des contraintes ne manquent pas malgré l'efficacité du centre de santé : augmentation massive des PVVS et manque des frais de déplacement pour les examens biologiques afin de commencer à temps les ARV, le payement irrégulier de M.F.P., le manque à gagner du centre de santé à cause des dettes et des indigents, l'absence des services nutritionnels et le fait des enfants mal-nourris, etc. Cela montre que le centre de santé manque encore de certains services importants.

3. Création des emplois rémunérés

La création de la mission de NYANGWA a eu un effet positif sur l'emploi des jeunes. La mission a distribué des emplois à des jeunes disposant de peu des moyens financiers. Il est vrai que nous n'avons pas de données statistiques pour mieux apprécier la place qu'occupe la mission dans le classement des employeurs.

Mais ce qui est une réalité, la mission participe à la promotion de l'emploi comme le souligne NIYONZIMA Claire « La mission de NYANGWA

[68] NIYONZIMA Seconde, 24ans, infirmière, Nyangwa le12/2/2012

entretient un bon nombre de travailleurs sont rémunérés soit mensuellement, soit journalièrement»[69].

Certains de ces emplois concernent les travaux d'agriculture, les constructions des bâtiments, etc. En plus de cela, on trouve des sentinelles, des travailleurs de cuisines, des coiffeurs, des gardiens des vaches, des soudeurs. Selon la même Sœur économe de la paroisse, ces travailleurs exigent tant des dépenses que la paroisse risque de se retrouver en difficulté financière grave. Il faudrait, selon elle, que les chrétiens prennent une initiative pour un coup de main.

Le salaire mensuel payé à ces travailleurs contribue à l'amélioration de leurs conditions de vie notamment dans la construction des maisons en matériaux durables, amélioration des tenues vestimentaires, etc.

D'après NIMBONA Joséphine « La paroisse de NYANGWA assure la promotion de la fabrication des habits qui étaient vendus dans l'atelier à bas prix via son foyer social ; ce qui a permis à la population de s'habiller à un prix abordable. »[70]

Par ailleurs, la paroisse de NYANGWA a mis à la disposition de la population un moulin à grain, ce qui permet de gagner du temps et de l'énergie pour les femmes et les enfants qui devraient passer beaucoup de temps à moudre le grain de maïs ou à piler le manioc. Un bon nombre de gens des environs ont ainsi abandonné petit à petit l'usage du moulin traditionnel.

Notons que tout ce personnel qu'engage la paroisse pour différentes activités est celui qui n'a pas eu la chance de continuer les études secondaires ou qui ne bénéficie pas d'une formation scolaire suffisante et souvent formé sur terrain.

---

[69] NIYONZIMA Claire, 46ans, économe de la paroisse, Nyangwa le13/5/2012
[70] NIMBONA Joséphine, 48ans, employeur dans le foyer, Nyangwa le12/4/2012

4. Le reboisement

Au moment où les premiers missionnaires s'installèrent au Burundi, ils durent répondre à un handicap majeur, lequel handicap risquait d'entraver leur mission pastorale et sociale. Le manque d'arbres posait des problèmes graves à cette époque.

Pour mieux voler au secours, les missionnaires avaient planté des eucalyptus et des cèdres qui servaient aux besoins immédiats : bois de chauffage pour les prêtres, assistance aux sans logis, réhabilitation des vieilles classes, etc.

Selon BUKURU Dénis « La paroisse de NYANGWA avait planté beaucoup d'arbres notamment par le prêtre Herman, suite à sa bravoure.»[71]

La main d'œuvre était gratuite car ce sont les chrétiens et catéchumènes qui étaient mobilisés pour la plantation de ces arbres. Ils étaient plantés à la paroisse même et aux différentes succursales.

Très souvent, les commerçants quittent Bujumbura avec des gros camions à la recherche du charbon de bois. De même, on remarque que tant de fonctionnaires et autres habitants des alentours de la paroisse y achètent des arbres pour le bois de chauffage.

En définitive, on peut dire que la paroisse a participé à la circulation des biens et des services dans la région grâce à cette politique de reboisement.

5. Introduction des nouvelles cultures.

Malgré les initiatives économiques, on ne peut pas perdre de vue que la mission principale de la paroisse demeure l'apostolat.

---

[71] BUKURU Denis, 58ans, cultivateur, Nyangwa le16/3/2012

S'agissant des nouvelles cultures, la contribution de la paroisse n'est pas importante. Selon le témoignage de BUTOYI Epimac *« Les missionnaires avaient planté des orangers, des citronniers, des légumes, des poireaux, des carottes et des céleris dans leurs propres champs, mais il ne semble pas avoir beaucoup de personnes qui ont suivi leur exemple pour introduire ces cultures chez elles»*[72].

Cependant, par l'intermédiaire des jardiniers, des sentinelles et autres employés des prêtres, des frères ou sœurs, certaines plantes ont connu une lente diffusion : en particulier les choux, les carottes et les poireaux.

Qu'il s'agisse de la paroisse ou des ménages, on constate en fait que presque toutes ces plantes servent à l'auto-consommation. La commercialisation de ces produits est plutôt rare à l'exception des oranges et des avocats qu'on peut trouver dans de petits centres de commerce.

6. Changement des valeurs culturelles

L'implantation d'une mission dans un endroit quelconque concourt aux mutations culturelles. L'action évangélisatrice, les échanges et le contact quotidien avec les missionnaires, l'adhésion à la nouvelle et les valeurs qui y sont attachées introduisent une nouvelle mentalité. Progressivement, les pratiques superstitieuses tendent à s'estomper, même si elles persistent encore ici et là autour de la mission de NYANGWA.

D'après Egide BANYIYEZAKO : « Les missionnaires ont essayé bien sûr de convertir une grande masse à Nyangwa. Mais, des anciennes pratiques de kubandwa, Kuraguza et Gucikiza demeurent remarquables dans la région »[73].

[72] BUTOYI Epimac,49ans, cultivateur, Nyangwa le23/3/2012
[73] BANYIYEZAKO Egide, 27ans, enseignant, Nyangwa le15/3/2012

D'autres témoignages aussi bien oraux qu'écrits signalent la persistance de ces pratiques. Selon les responsables de la paroisse, d'autres faiblesses qu'il faut mettre en évidence ne manquent pas du tout : la dîme ecclésiastique ainsi que les offrandes sont lentes et certains chrétiens mènent d'initiatives pour aider la paroisse dans ses multiples besoins.

De façon générale, la présence de la paroisse de Nyangwa à travers l'ensemble de son action évangélisatrice et ses initiatives en matière sociale et économique a contribué réellement au changement des mentalités culturelles dans la région de Ryansoro.

CONCLUSION GENERALE

Au terme de travail sur l'histoire sociale de la mission de Nyangwa, il convient de tirer de tirer certaines conclusions qui s'inspirent des résultats auxquels nous avons abouti.

Notre analyse a permis de présenter la situation géographique, la vie socio-économique de notre zone d'étude avant de parler de l'implantation missionnaire.

Nous avons constaté que la présence missionnaire quoique récente a eu un impact visible sur la population se trouvant dans la zone d'influence. En effet, au niveau économique, Ryansoro est une région fertile qui dispose des potentialités plutôt plus agricoles que pastorales. Avec l'arrivée des missionnaires, certaines cultures ont été diffusées quoique peu nombreuses par le biais des catéchistes et employeurs de la mission.

Les missionnaires ont contribué au développement de la région par la mise en place des infrastructures de base (construction des écoles, du centre de santé, atelier, etc.), la création des emplois rémunérés et le reboisement. En plus, le catéchuménat et l'école primaire n'ont pas suffisamment éradiqué l'analphabétisme qui caractérisait cette région même si les effectifs ne sont pas élevés.

La mission de Nyangwa a joué un grand rôle dans l'amélioration des conditions sanitaires de la population par la lutte contre certaines maladies devenues presque endémiques et l'amélioration des conditions d'hygiène.

A la fin de ce travail, disons que tous les contours du sujet n'ont pas été épuisés. Mais nous espérons de nouveaux chercheurs pourront aborder d'autres aspects en rapport, par exemple avec l'histoire des mentalités et les problèmes liés à l'environnement de la région de Ryansoro.

BIBLIOGRAPHIE

I. Ouvrages généraux

1. Collart, (R), Les débuts de l'évangélisation du Burundi, les grands moments du Buyogoma et de Buzirye 1886-1898, Collogne, Editrice missionarialtaliana, T2, 195p

2. Deschamps, les religions en Afrique Noire, Paris, Presses Universitaires de France, 1968,128p

3. GAHAMA, (J), Le Burundi sous l'Administration belge, la période du mandat (1919-1939),Paris,CRA/Karthala/. A.C.C.T. ; 1983,465p

4. Hilgers, (W), Eglise et développement, inventaire commenté de la contribution de l'église au développement social et économique au Rwanda et au Burundi, Bujumbura, CERAS, 1967,109p

5. Mgr Lavigerie, Instructions aux premiers missionnaires de l'Afrique Equatoriale, 1879, Alger, Imprimerie des missions d'Afrique : Maison carrée, 38p

6. MWOROHA,(E), Histoire du Burundi des origines à la fin du XIX è S, Paris, Hatier, 1987

7. Perraudin, (J), Urundi, terre de chrétienté, Fribourg, Suisse-Afrique, 1946 ,71p

8. Perraudin,(J), Naissance d'une Eglise. Histoire du Burundi chrétien, Bujumbura, Presses Lavigerie, 1967, 95p

II. Thèses

1. GAHAMA, (J), Idéologie et politique de l'administration indirecte. Le cas du Burundi (1919-1939), thèse de doctorat de 3ème cycle, Paris, 1980,436p

2. MWOROHA,(E), Peuples et rois de l'Afrique des Grands-Lacs, Le Burundi et les royaumes voisins au 19ème siècle, thèse de doctorat en histoire, Dakar, Nouvelles éditions Africaines, 1977, 352p

3. NSABIMANA, (S), Climats et sols du Burundi, thèse de doctorat. Paris, Université Paris VII, 1974,200p

4. NSAVYIMANA, (D), La mobilisation de la force du travail au Burundi sous le mandat belge (1920-1940), thèse de doctorat, U.C.L, 1989,430p

5. NDIKURIYO,(N), L'éducation de base au Burundi, l'école primaire et Yagamukama.(1898-1973), la structure, fonctionnement et impact social, thèse de doctorat de 3ème cycle, Paris IV, Université RENE DESCARTES, Sorbonne, 1986,385p.

III. Articles

1. Feltz Gaëtan « Ecole rurale et expansion missionnaire au shaba(1885-1939) », in Etudes d'histoire africaine (E.H.A), volVIII , Presses Universitaires du Zaïre, UNAZA,1976, p9-53
2. MWOROHA,(E), « Organisation politique du Burundi au 19ème siècle » Cahier d'Histoire n°1, Buja, Avril, 1983,p66
3. NDIMURUKUNDO, (N), L'éducation de base au Burundi, l'école primaire et Yagamukama, (1898-1973), structure, fonctionnement et impact social, thèse de doctorat de 3ème cycle, Paris IV, Université RENE DESCARTES, Sorbonne, 1986,385p

IV. Les mémoires

1. NKUNZIMANA Philbert, Evolution politico-administrative et socio-économique de la commune de Ryansoro. (De 1960à2000), Bujumbura, UB, FLSH, 2006,139p
2. BARANKENGUJE, P, Histoire sociale de la mission de Matara de1968-1993, Buja, UB, FLSH, mémoire, 2004, 77p.
3. KABURA, E, histoire sociale de la mission de Kiganda1940-1962, Bujumbura, UB, FLSH, mémoire, 1981, 91p
4. NZEYIMANA, (C), Histoire sociale de la mission de Gitega, 1933-1962, Buja, UB, FLSH, mémoire, 1981,91p
5. KIRIMUTUMYE, JP, Impact de la croissance démographique sur l'évolution de l'exploitation rurale : cas de RYANSORO, Bujumbura, UB, FLSH, mémoire, 1998,151p.
6. Burwabari,(N), Idéologie de l'église catholique d'Afrique belge à travers la crise scolaire 1954-1956, cas du Burundi, Bujumbura, UB, FLSH, 121p
7. NKURUNZIZA Philibert, Evolution politico-administrative et socio-économique de la commune Ryansoro (de 1960à2000), Bujumbura, UB, FLSH, 2006, 139p
8. NGENDAKUMANA, D, La commune et le développement socio-économique du Burundi, mémoire, Bujumbura, UB, 1978, 129p
9. SINDAYIGAYA Salvator, Histoire de la mission de Kibumbude 1934 à nos jours, mémoire, Buja, 1986,90p
10. NDABASHINZE Rénovat, Rôle de la mission catholique de Mbogora dans le développement socio-culturel de la commune Nyabihanga de 1965 à 2000, Bujumbura, UB, FLSH, 2009,103p.

11. NIJIMBERE,(A), Histoire sociale de la mission de Rugari 1909 à 1959, Bujumbura, UB, FLSH, 1983, 112p

12. HATUNGIMANA, (A), L'enseignement des pères blancs au Burundi de1905à 1960, mémoire, UB, FLSH, 1980,93p

13. YENGAYENGE, A, Les maladies au Burundi : fin 19ès à 1950, mémoire, Bujumbura, UB, 1982,125p

14. NDIMIRA, F.P., Evolution de l'agriculture depuis la période coloniale jusqu'à nos jours : période (1916-1987), mémoire, Bujumbura, UB, 1989,76P

V. Autres documents

1. Royaume du Burundi, 4ème année n°10, 1965
2. Ministère de l'intérieur bureau central de recensement, RGP, 1979.pp20-60 et 65
3. Fond d'archives de la commune Ryansoro.
4. Fond d'archives nationales.
5. GAHAMA,(J), Histoire du Burundi, cours de la première Licence au département d'Histoire, A.A :2007-2008, UB.
6. Arrêté-loi n°001/767 du premier Septembre 1965 fixant la légistration communale, cité par Déogratias, in, la commune et développement économique du Burundi, UB, FSEA, Bujumbura, p64.
7. NGAYIMPEDA,(E), Histoire du Burundi, cours de la 2ème candidature au département d'Histoire , A.A :2007-2008, UB.
8. Rapport de service vétérinaire de la commune Ryansoro.
9. Le diaire de Gitega

10.Les rapports annuels des pères blancs (R.A.P.B.)

11. Les enquêtes orales

12. Registres nominatifs des élèves(Nyangwa)

ANNEXES

Liste de certains catéchistes repérés à NYANGWA.

NOMS ET PRENOMS

1. Liboire NZOKIRANTEVYE
2. MUNANGO Benoît
3. GAHUNGU Agricola
4. KAYOYA Pierre
5. HONYORERAKO Damas
6. NGERERANIJE Pie
7. NTAKIBIRYA Charles
8. MBWIGIRI Sylvestre
9. BWANDERWA Lazarre
10. BANCAKO Gervais
11. NTAVYIBUHA Jérôme
12. NIJIMBERE Stanislas
13. NZEYIMANA Capitoline
14. GASHAGASHA Gabriel
15. NDIKUMANA Godence
16. BARANKIRIZA Benoît
17. HONYORERAKO Damas
18. MUNANGO Benoît
19. BARANYIZIGIYE Paul

20.BARAMPAMA Damien

21.NKENGUBURUNDI Michel

22.BAZIRUTWABO Gabin

23.GAHUSHI Ferdinand

24.BAPFANINAHASI Luc

25.KARETSE Emmanuel

26.NIKOYAGIZE Emile

27.NGUSURI Berchmans

Liste des informateurs

1. NIMBONA,(G), 48ans, cultivateur, Ryansoro le 12/5/2012
2. BUTOYI, Damas, 64ans, cultivateur, Ryansoro le14/7/2011
3. BUCUMI Raphael, 57ans, commerçant, Ryansoro le 14/7/2011
4. NYANDWI Nestor, 61ans, cultivateur, Ryansoro le 22/7/2012
5. MINANI Jean, éleveur, Ryansoro le 14/07/2011
6. MAZURU Marc, 66ans ancien catéchiste, Nyangwa le 13/07/2011
7. BUKONO Jacques, 61ans, enseignant, Nyangwa le 13/07/2011
8. NIYONGABO Nestor, 74ans, cultivateur, Nyangwa le 11/10/2011
9. NIMBONA Marthe, 60ans, cultivatrice Nyangwa le 15/11/2011
10. NDUWAYO Marc, 68ans, chrétien, Nyangwa le 13/12/2011
11. NZEYIMANA Jacques 44ans, enseignant, le 14/04/2012
12. GAHUNGU Agricola, 52ans ancien catéchiste, le22/04/2012
13. KARETSE Emmanuel, 60ans, catéchiste le 14/04/2012
14. NIYONZIMA Jean de Dieu, 19ans, élève au collège, Nyangwa le13/5/2012
15. NYANDWI Charles 73ans, ancien catéchiste, le 22/03/2012

16. NIYONZIMA Seconde, 28ans, infirmière, Nyangwa le 14/05/2012
17. NIYONZIMA Jean de Dieu, 19ans élève, le 13/05/2012
18. NIYONZIMA Claire, 36ans, économe de la paroisse, le 16/5/2012
19. NIMBONA Josephine, 42ans , Nyagwa le 10/05/2012
20. BUTOYI Epimac, 33ans, enseignant, le 16/6/2012
21. BANYIYEZAKO Egide, 28ans, enseignant le 15/5/2012
22. MINANI Ruth, 42ans, cultivatrice, le 19/6/2012
23. BUKURU Fréderic, 42ans, cultivateur, le 14/4/2012
24. NIKOYAGIZE Emile, 58ans, catéchiste, le 15/5/2012